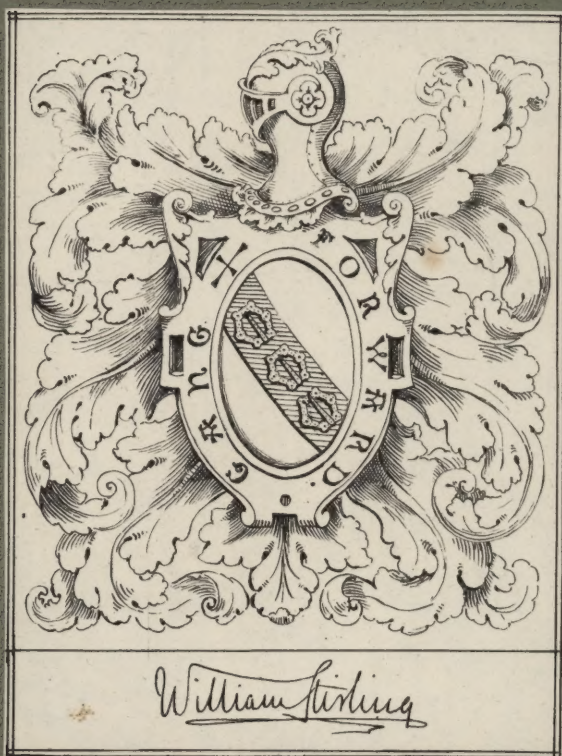
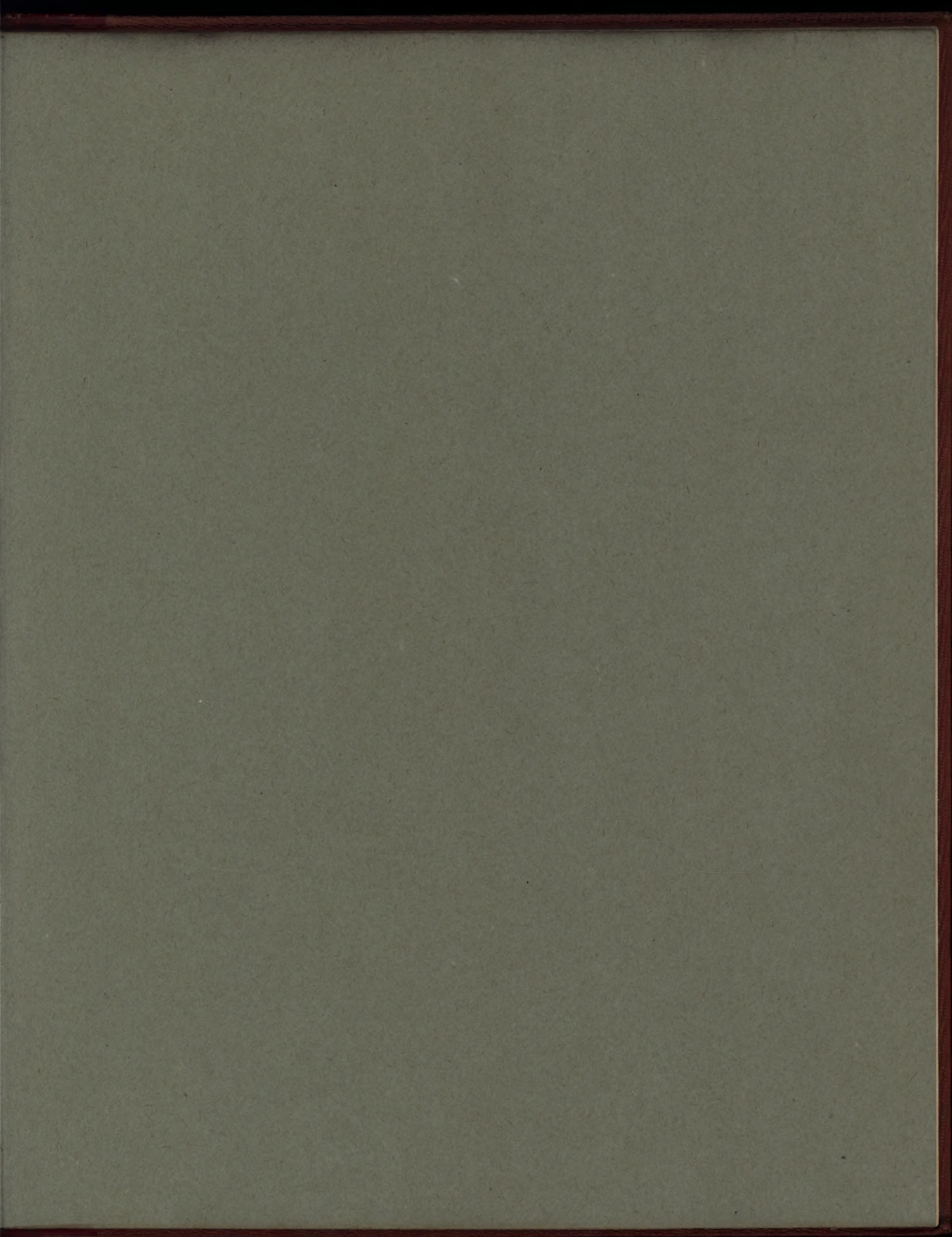




H.5





11.3

IH 1184 HDL

f70.

DISSERTATION
SUR LE VASE D'OR
TROUVÉ A RENNES

LE XXVI MARS M. DCC. LXXIV.

..... Hac vagus Hercules ;
Enisus , arces adtigit igneas :
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.

Hac te merentem , Bacche pater , tuæ
Vexere tigres , indocili iugum
Collo trahentes.

HORAT. LYRIC. LIB. III. CARM. III.

DISSERTATION
SUR LE VASE D'OR
TROUVÉ A RENNES

LE XXVI MARS M. DCC. LXXIV,

LUE à l'Institut National, Classe de Littérature et Beaux-
Arts, en ses séances des 13, 18 et 23 fructidor an IX.

PAR A. L. COINTREAU,

AUTEUR DE L'HISTOIRE ABRÉGÉE DU CABINET DES MÉDAILLES.

AVEC DEUX PLANCHES.

PARIS,
CHARLES POUGENS, QUAI VOLTAIRE, N.º 10.

~~~~~  
AN X. — 1802.



D I S S E R T A T I O N

S U R L'E V A S E D O N

T R O U V É A A L L I E R S

PAR M. L. J. COINTREAU

Par le Président National, Classe de la Littérature et des Sciences, en ses séances des 15, 18 et 20 mai 1802.

PAR A. L. COINTREAU

APPRIS PAR LE ROYAL ACADEMIE DE CHIMIE, DE MÉDECINE

AVEC DES ÉCLAIRCISSEMENTS

P A R I S

CHEZ L'ÉDITEUR, QUAI NATIONALE N. 1.

AN 2 — 1802



A

B. J. DACIER,

MEMBRE DE L'INSTITUT NATIONAL

ET DU TRIBUNAT,

CONSERVATEUR DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE ;

LITTÉRATEUR HABILE,

CITOYEN SANS REPROCHE,

ADMINISTRATEUR ÉCLAIRÉ,

ZÉLÉ DÉFENSEUR DES BONNES MOEURS.

A. L. COINTREAU

DÉDIE CETTE DISSERTATION,

HOMMAGE PUBLIC

D'AMITIÉ SINCÈRE,

D'ESTIME PROFONDE,

DE TOUS LES SENTIMENS

QU'INSPIRENT LA SCIENCE ET LA VERTU.



---

## ERRATA.

- Page 5, au lieu d'HADRIANUS AUG ; page 6, ANTONINUS AUGUSTUS, jusqu'à la fin de la description desdites seize médailles ; *lisez*, HADRIANVS AVG, ANTONINVS AVGVSTVS, etc.
- 6, ligne 2, c. pl. 34 ; *lisez*, c. pl. 37.
- 10, ligne 25, ne s'attacha ; *lisez*, ne s'attache.
- 11, *la fabrique. Style* ; *lisez*, *la fabrique, le style*.
- 19, ligne 10, en forme de pin ; *lisez*, en forme de pommes de pin.
- 21, note 3, retranchez d'Herc.
- 23, note 6, p. 261 ; *lisez* ; p. 251.
- 34, note 3, vers d'Euripide 157 ; *lisez*, 137.
- 35, note 5, p. 25 ; *lisez*, p. 23.
- 38, extrait d'Athénée, ligne 3, crée ; *lisez*, créer.



DISSERTATION  
SUR LE VASE D'OR  
TROUVÉ A RENNES

EN 1774.

---

---

INTRODUCTION.

~~~~~

LE monument qui donne lieu à cette Dissertation n'est pas d'une antiquité très-reculée , puisqu'il ne remonte qu'à l'an de Rome 960 (208 de l'ère chrétienne). Il n'en est pourtant pas moins digne de fixer l'attention de toutes les classes de curieux et même des savans. La richesse du métal , son volume , sa conservation , la manière dont il est orné , les singularités qui s'y rencontrent , peuvent fournir à plus d'une discussion , étendre les limites de la science , et rendre plus familiers les principes exposés par plusieurs écrivains anciens et modernes ; principes puisés dans les véritables sources de la mythologie , et

dont il est d'autant plus instant de se pénétrer, que les Français, qui reviennent tout récemment d'Egypte, seront plus à portée de concourir avec nous à la recherche de la vérité.

PARTIE HISTORIQUE.

ÉPOQUE DE LA DÉCOUVERTE.

LE 26 mars 1774, en travaillant aux réparations d'une maison qui appartenait au chapitre de Rennes, alors capitale de la Bretagne, actuellement chef-lieu du département de l'Ille et Vilaine, on trouva dans les fondations, à 2 mètres de profondeur (6 pieds 2 pouces) *un vase d'or très-pur*, avec une agrafe ou fibule, une chaîne longue d'un mètre 30 centimètres (4 pieds 1 p.), quatre médailles de Postume entourées de cercles travaillés en filigrane, et garnis d'une bélière pour les suspendre au col, et quatre-vingt-treize médailles de l'empire romain, dont trente-quatre à fleur de coin sont entrées dans la suite. Le tout pesait 2 kilogrammes 1 hectogramme 4 décagrammes 1 gramme 5 décigrammes (8 marcs 6 onces).

Le chapitre de Rennes persuadé que ces raretés pourroient figurer dignement au cabinet des médailles, résolut de les y envoyer. Elles furent déposées le 7 avril suivant et remises entre les mains de M. Barthelemy Courçay, garde adjoint, en présence de M. Bignon, bibliothécaire, par M. de la Vrillière, alors ministre de Paris.

DIMENSIONS ET ORNEMENTS.

Lors de la découverte, on donna à ce vase, sur lequel seul porteront nos présentes recherches, le nom de soucoupe, parce qu'il en a la forme. Il a de diamètre 25 centimètres (9 pouces 4 lignes), sur 4 centimètres de profondeur (1 pouce 6 lignes); il pèse seul, 1 kilogramme 3 hectogrammes 1 décagramme 5 grammes 5 décigrammes (5 marcs 3 onces quelques grains); il offre en son pourtour intérieur seize médailles encastées dans autant de cavités dont les bords sont

alternativement couverts de feuilles d'ache ou de feuilles de laurier. Toutes ces médailles sont tournées du côté de la tête ; l'autre côté est invisible ; elles environnent *un bas-relief* également de rapport , et qui sert au vase de double fond. On le détacha facilement lors de la découverte : depuis on s'est empressé de le sertir comme il l'étoit auparavant. Ce bas-relief , y compris la guirlande de laurier qui l'assujettit , a 15 centimètres de diamètre (5 pouces 7 lignes). Par la répétition qu'il offre en creux , il paroît avoir été estampé , et terminé ensuite au ciselet. Il est en deux parties : l'une centrale , l'autre annulaire. La première , du diamètre de 9 centimètres (3 pouces 4 lignes) , renferme huit figures dans la proportion de 5 centimètres $\frac{1}{3}$ (2 pouces) ; la seconde portant de hauteur 2 centimètres $\frac{2}{3}$ (1 pouce) , réunit trente figures de 2 centimètres et demi de haut (11 lignes) ; le tout , sans compter les animaux , marchant sur leurs quatre pieds.

DIVISIONS DE LA DISSERTATION.

Elle est en trois parties.

Dans la première on examine en quel tems préfix *ce vase* paroît avoir été fabriqué ; quel peut en avoir été le premier possesseur ; quel but l'on s'étoit proposé en l'ordonnant ; et si le choix des seize médailles qui concourent à l'embellir en indique suffisamment l'intention.

Dans la deuxième on s'occupe des personnages principaux des deux bas-reliefs , d'après les données de la mythologie grecque et romaine ; à partir , pour la première , des tems de la guerre de Troie ; à-peu-près 1200 ans avant J. C.

Dans la troisième on remonte aux allégories égyptiennes , lesquelles rapportent à l'origine de l'astronomie , à la division du ciel en constellations , à la marche des planètes , à la précession des équinoxes , etc. La prétendue existence des dieux et des héros de la fable , de même que les grandes actions qu'elle leur attribue.

PREMIÈRE DIVISION.

Voulant établir d'une manière plausible le degré d'ancienneté de ce vase, comme il n'offroit aucune date, on eut recours aux seize médailles qu'il rassemble. La plus rapprochée de nous, devoit concourir à la déterminer. Celle de Septime Sévère désignant son troisième consulat, donnoit déjà un commencement d'aperçu : mais presumant que leurs revers fourniroient des notions plus précises, on prit le parti de les détacher ; d'ailleurs cette mesure étoit nécessaire pour connoître de leur rareté. Le relevé pris, un orfèvre, appelé à cet effet, les remit dans les cases qu'elles avoient jusqu'alors occupées. Ce travail ne fut pas infructueux : en les retournant on découvrit trois revers inconnus, parmi lesquels en étoit un de Géta, mentionnant son deuxième consulat.

Pour mettre le lecteur à portée de vérifier les faits, nous allons décrire ces seize médailles avec leurs légendes ; et à la suite de chacune des têtes, nous rapporterons les revers qui leur appartiennent. Leur extraction momentanée n'a pu en intervertir l'ordre ; car le premier ouvrier qui les avoit serties, avoit eu soin d'indiquer, par des points tracés au fond de chaque case, le nom du prince ou de la princesse dont elle renferme le portrait. Nous placerons ce léger renseignement en tête de chaque article : la suite prouvera que cette remarque est moins futile qu'on ne le présumerait d'abord ; et comme la plupart de ces médailles sont doubles de la collection des impériales d'or du cabinet, dont M. de Caylus fit jadis graver une partie au nombre de 1348, nous allons également citer les numéros de son ouvrage, pour la satisfaction de ceux qui voudroient à-peu-près connoître les revers de ces dites médailles.

DESCRIPTION DES SEIZE MÉDAILLES DU VASE.

1.^o HADRI. Tête nue d'Hadrien. HADRIANUS AUG. COS. III. P. P.)(L'Espagne assise à terre, tient de la main droite une branche d'olivier : sa gauche est appuyée sur des rochers ; à ses pieds son petit lapin. HISPANIA. Caylus, planche 19, n.^o 377.

2.^o ANTO. JUN. Buste lauré de Caracalla. ANTONINUS AUGUSTUS.)(Tête nue de Géta. P. SEPT. GETA. CAES. PONT. C. pl. 34, n.^o 770.

3.^o ANTO. AU. Buste lauré de Marc-Aurèle. M. ANTONINUS AUG. ARM. PARTH. MAX.)(La victoire marchant, tient de la main droite une couronne, et de la gauche une palme. TR. P. XXI. IMP. III. COS. III. C. pl. 27, n.^o 559.

4.^o FAU. AUG. Buste de Faustine la jeune. FAUSTINAE AUG. FII AUG. FIL.)(Femme debout, tenant de la main droite une couronne, et de la gauche une haste. LAETITIAE PUBLICAE. C. pl. 29, n.^o 585.

5.^o ANTO. AUG. Tête laurée d'Antonin Pie. ANTONINUS AUG. PIUS, P. T. TR. P. XII.)(Femme debout, tenant de la main droite une balance, et de la gauche une corne d'abondance, COS. III. C. pl. 23, n.^o 477.

* 6.^o SIIP. GIITA. Buste barbu de Géta. P. SEPTIMIUS GETA CAES.)(Septime Sévère assis sur une estrade, entre Caracalla couronné de laurier, et Géta ayant la tête nue; tous deux consuls. PONTIF. COS. II, pl. 1, n.^o 4.

* 7.^o COM. SEN. Buste lauré de Commode âgé. M. COMM. ANT. P. FEL. AUG. BRIT.)(Femme debout et en stole, tenant de la main droite un bonnet, et de la gauche une haste. LIBERT. P. M. TR. P. XIII. IMP. VIII. COS. V. P. P. pl. 1, n.^o 3.

8.^o FAU. DI. Buste de Faustine la mère. DIVA FAUSTINA.)(Cérès debout, tenant de la main droite un flambeau, et de la gauche un sceptre. AUGUSTA. C. pl. 25, n.^o 511.

9.^o SEVE. Buste lauré de Septime Sévère. SEVERUS PIUS AUG. P. M. TR. P. X.)(Têtes, laurée de Caracalla, et nue de Géta, en face l'une de l'autre. AETERNIT IMPERI. C. pl. 33, n.^o 682.

10.^o ANTO. JUN. Buste lauré de Caracalla. ANTON. P. AUG. PON. TR. P. V. COS.)(Têtes accolées de Septime Sévère, radiée, et de Julia Domna, ceinte d'un diadème et posée sur un croissant. CONCORDIAE AETERNAE. C. pl. 36, n.^o 735.

11.^o ANT. AUG. Tête laurée d'Antonin Pie. ANTONINUS AUG. PIUS P. P. TR. P. V. COS. III.)(Jupiter assis et regardant à droite, tient de la main droite un foudre, et de la gauche une haste. IMPERATOR II. C. pl. 22, n.^o 455.

12.^o FAU. DIVA. Buste voilé de Faustine la mère. DIVA FAUSTINA.

)(Cérès debout regardant à droite, tient de chaque main un flambeau allumé. AUGUSTA. C. pl. 25, n.° 510.

13.° AN. AU. Tête laurée d'Antonin Pie. ANTONINUS AUG. PIUS P. P. TR. P. XI.)(Figure de femme debout, tenant de la main droite une tessère, et de la gauche une corne d'abondance, légende : COS. IIII, dans le champ. LIB. V. C. pl. 23, n.° 472.

* 14.° COM. JU. Buste de Commode jeune. COMMODO CAES. AUG. FIL. GERM. SARM.)(Femme debout, tenant de la main droite une palme, de la gauche une corne d'abondance. HILARITAS. pl. 1, n.° 2.

15.° SE. Buste lauré de Septime Sévère. SEVER. P. AUG. P. M. TR. P. X. COS. III.)(Tête de Julia Domna, vue de face, entre celles de Caracalla laurée, et de Géta nue, en regard. Sur lesdites têtes. FELICITAS; au-dessous, SÆCULI. C. pl. 33, n.° 680.

16.° JULI. Buste de Julia Domna. JULIA AUGUSTA.)(Femme debout regardant à droite, et tenant de la main droite une couronne, et de la gauche un gouvernail. LAETITIA.

OBSERVATIONS.

Avant de passer à la discussion, il faut observer que quelques-uns de ces revers sont d'une certaine rareté. Que celui de Faustine la jeune, par exemple, ayant pour légende LAETITIAE PUBLICAE, n'est ni dans Vailant ni dans la doctrine d'Eckhel : mais Rasche en fait mention.

Que les trois, 1.° de *Commode jeune*, représentant une femme debout, qui tient de la main droite une palme et de la gauche une corne d'abondance, avec cette légende : HILARITAS ; appartenant à la médaille du n.° 14.

2.° De *Commode plus âgé*, avec le type de la liberté, tenant de la main droite le bonnet, et de la gauche une baguette ou une haste posée sur l'épaule, ainsi que ces lettres, LIBERT. P. M. TR. P. XIII, IMP. VIII, COS. V. P. P. dépendant du n.° 7.

3.° De *Géta*, où l'on voit Septime Sévère, assis sur une estrade et de face, entre ses deux enfans, Caracalla et Géta, alors consuls, l'ainé pour la troisième fois, et son frère pour la seconde, l'an de Rome 960 (208 de notre ère vulgaire) avec cette légende : PONTIF. COS. II, que

fournit le n.º 6, étoient inédits, et n'ont peut-être pas encore été publiés.

REMARQUES,

Sur l'écriture en points, et le double i, mis en place de l'é.

Les noms écrits au fond de chaque case, pl. 2, en abrégé, et seulement avec des points, sont une suite de l'usage adopté pour se rappeler un léger souvenir. C'est ainsi que nous voyons sur une tessère d'ivoire, longue de 6 centimètres (2 pouces 3 lignes), sur 1 centimètre $\frac{1}{2}$ de large (7 lignes), ou carte d'entrée à des sacrifices et des jeux pour la santé de l'empereur, et rapportée volume 6 des antiquités de Caylus, p. 313, pl. c, n.º 6, s. AUG. pointés; abréviations, sans doute, de ces deux mots : SALUTI AUGUSTI.

On se servoit également de points, quand on vouloit instruire le public de faits moins intéressans pour lui, que pour le particulier censé lui adresser la parole, ou pour le maître de l'objet revêtu de ladite inscription. Ces mots : TENE ME NE FUGIAM ITERUM, pointillés sur le collier d'un esclave déjà fugitif, et soupçonné de vouloir encore s'évader; lesquels sont rapportés par Gori, page 145 du volume 2 de ses inscriptions étrusques, en sont la preuve.

Pour le double i remplaçant l'é, dans ces mots SEPT GÉTA, pl. 2, n.º 6, sur la case affectée à la médaille du second fils de Sévère; indépendamment d'une inscription rapportée par Gori, recueil ci-dessus, tome I.^{er}, p. 161, n.º 100, laquelle renferme ces mots : FELIX, FECIT, FELICI, ainsi écrits : FIILIX, FIICIT, FIILICI; au cinquième livre de ses inscriptions, page 397, Fabretti, après avoir rappelé celle de la page 363, n.º 106, ainsi écrite : D. M. Q. MUCIO PRIMIGIINIO PATRONO BIINIIMIIRIINTI, au lieu de PRIMIGENIO.... BENEMERENTI, etc. citant plusieurs exemples de pareil usage, numéros 280—285, dit qu'ils ne sont qu'une suite des trente déjà désignés par Scaliger sur Gruter, comme faisant mention de l'abus de substituer le double i à l'é; et qu'on doit attribuer ce défaut à l'habitude contractée par quelques écrivains de mettre l'éta grec, à la place de notre é long: lequel éta s'est ensuite confondu, pour le son, avec l'i; et que ces exemples de lettres prises pour d'autres se rencontrent fréquemment dans les inscriptions.

DISCUSSION

DISCUSSION.

Ce vase date-t-il du tems de Septime Sévère ? peut-il lui avoir été destiné, ou lui avoir appartenu ? offre-t-il quelque point de contact entre Sévère et lui ?

PREMIÈRE PROBABILITÉ.

Choix des seize médailles.

Le placement des têtes que représentent les médailles employées à orner ce vase, mérite un examen sérieux. A l'inspection des noms tracés au fond des cavités de chacune d'elles, les citoyens Barthelemy crurent d'abord apercevoir une intention, un desir de faire sa cour ; et partant de cette hypothèse, ils le regardèrent comme ayant appartenu à Septime Sévère : et que pour cette raison là même, ces médailles réunissoient la suite des Antonins, que d'habiles flatteurs et ses prétentions personnelles mettoient au nombre de ses aïeux. En effet, dans son discours aux soldats d'Illyrie, qui venoient de le proclamer empereur, Sévère dit : « qu'il ne falloit pas souffrir plus long-tems que cet » empire gouverné avec tant de sagesse et d'éclat par ses ancêtres fût » livré à l'opprobre ; puis excusant les fautes de Commode, il les re- » présenta comme des erreurs de jeunesse ; sous le règne de ce prince, » l'empire se soutenoit et par l'éclat de sa naissance, et par la mémoire » de son respectable père ». Hérodien, livre II, chap. 36. — Parmi les reproches qu'il fit aux prétoriens, qui avoient tué Pertinax, on trouve ces paroles remarquables, « vous avez vendu honteusement, et comme » une marchandise particulière, l'empire que mes ancêtres n'ont obtenu » que par leur valeur et par la dignité de leur naissance, id. ibid. » chap. 43. — Puis il déclara dans son discours au sénat, qu'il tâcheroit » de suivre en tout les traces de Marc-Aurèle, et qu'il ne se conten- » teroit pas de porter le nom de Pertinax, mais qu'il chercheroit » encore à imiter ses vertus ». Id. ibid. c. 46.

Dion rapporte au livre 75, que Sévère, en élevant son fils aîné à la dignité de César, lui fit prendre le nom de M. Aurèle Antonin, dont lui-même voulut dès-lors être considéré comme le fils ; donnant à

Commode le nom de frère, quand il avoit occasion de parler de lui. Ce qui lui valut de la part du sénateur Pollenius Sebennus, quelquefois plaisant outre mesure, des complimens, sur ce qu'il avoit enfin trouvé son père.

Et la flatterie s'énonce ouvertement dans plusieurs inscriptions rapportées par Gruter, tom. I.^{er}, p. 265 et suivantes, numéro 5 et autres, où elle lui donne les titres *de fils* de Lucius Verus Augustus, *de petit-fils* d'Antonin Pie, *d'arrière petit-fils* d'Hadrien, *de bis-arrière petit-fils* de Trajan, *comme de tris arrière petit-fils* de Nerva. — Dans d'autres rapportées par Réinesius, clas. III, p. 311, numéro 31 et suivans, qui l'établissent fils de Marc-Aurèle, frère de Commode, petit-fils d'Antonin Pie, etc. — Dans d'autres encore cités par Spon, mélanges insérés par Polénius, 4.^e volume de ses supplémens au trésor des antiquités, p. 1187 et suiv. ; et par Fabretti, chap. 10, de ses inscriptions, p. 685, n.^o 88, lesquelles fournissent plusieurs exemples d'une généalogie parfaitement semblable.

P O R T R A I T D E S É V È R E .

Sévère, né à Leptis en Afrique, élevé sous les yeux des Antonins, qui ne l'avoient jamais regardé comme leur parent, avoit trop de bon sens, pour ne pas être convaincu de la fausseté de toutes ces histoires. S'il s'y prêtoit, s'il paroissoit les accréditer, c'étoit pour rappeler aux Romains des noms chers et respectés ; et comme la multitude ne s'attacha qu'aux mots, il se servoit de ce manteau, pour couvrir ses intérêts, pour travailler à sa sûreté, peut-être pour satisfaire sa cruauté. Jamais homme ne posséda mieux le talent de joindre ensemble des bouts de conspirations, ou d'en forger de nouvelles, pour perdre ses ennemis et s'approprier leurs biens. Lorsqu'on le vit avec tant d'indulgence excuser les crimes de Commode, les vieux sénateurs, qui le connoissoient de longue main, ne furent point ses dupes : il ne pouvoit que mépriser un insensé, dont la naissance étoit équivoque ; et qui, jaloux de ses exploits, l'auroit sans doute fait périr, si Marcia ne l'eût prévenu. Ils jugèrent de même de son tendre attachement à la mémoire de Pertinax, qu'il auroit attaqué, s'il eût cru réussir, comme il en usa depuis

envers Albin et Niger ; mais sa bonne fortune l'avoit à tems délivré de ce vieillard ; aussi ne fût-ce qu'un prétexte pour se débarrasser d'hommes remuans , ou dont le seul crime étoit de lui porter ombrage , et pour faire un exemple de cette milice insolente , qui avoit eu l'audace de livrer au premier venu les rênes de l'empire , après avoir lâchement ôté la vie à son chef. De plus il y trouvoit son compte , en disséminant loin de lui des soldats indisciplinés , et capables de tout ; en privant le sénat et les Romains de l'appui d'une troupe accoutumée à vivre au milieu d'eux ; en récompensant les auteurs de sa fortune sans bourse déliée ; en livrant les fortunes des particuliers au glaive d'étrangers et de barbares ; enfin en amollissant et énervant les instrumens de sa propre grandeur , pour diminuer d'autant les ressources des autres ambitieux.

DEUXIÈME PROBABILITÉ.

La Fabrique. Style.

Ce qu'on appelle fabrique est une des données les plus favorables aux recherches des savans et des curieux. Une fois instruits des siècles qui virent exploiter telle carrière , et ouvrir telle mine , ils entrevoient , à l'inspection de la matière , l'âge du monument dont ils veulent s'occuper. Vient ensuite le titre du métal : ils connoissent également des tems et des circonstances où les monnoies furent altérées. Le travail enfin est un très-bon guide , on pourroit dire le plus sûr ; le degré de correction dans le dessin , de noblesse dans les têtes , d'aisance dans la pause des figures , de moelleux dans la jetée des draperies , de ménagemens dans la perspective , certains accessoires instruisent à-la-fois et l'œil et la pensée. Notre vase commence à se ressentir de la décadence des arts. Sa fabrique contribuant à éclaircir les doutes , par suite des premiers documens , MM. Barthelemy étoient remontés à l'an de Rome 956 (204) époque de la célébration des jeux séculaires : il étoit digne en effet d'occuper une place en ces superbes fêtes. Ils l'attribuoient aux argentiers qui firent élever l'arc : mais bientôt ils changèrent d'avis ; puisque le deuxième consulat de Géta , indiqué sous le revers du n.^o 6 , les avoit ramenés jusqu'à l'an 960 (208). Ils conclu-

rent donc que ce vase étoit postérieur à ladite époque, sans toutefois l'être de beaucoup. Sévère mourut à Yorck, l'an 963 (211), s'il n'eût été commandé devers ce tems, Caracalla, qui fit périr son frère un an après, en 764 (212), n'auroit pas souffert que la tête de Géta fût entrée dans cette suite; puisqu'il fit enlever son nom de l'inscription de l'arc de son père, et de toutes celles qui parvinrent à sa connoissance. La médaille de Caracalla ne détruit point cette opinion; elle est, ainsi que celle de Sévère, de l'an 954 (202), dans lequel le père fut consul pour la troisième fois, et son fils aîné pour la première.

TROISIÈME PROBABILITÉ.

Association d'Hercule et de Bacchus.

Le rapprochement et la comparaison du bas-relief de notre vase, avec certaines médailles particulières à la famille de Septime Sévère, lesquelles portent, pour type en tous métaux et toutes grandeurs, HERCULE ET BACCHUS debout avec leurs attributs, et ces légendes : DII AUSPICIBUS, DII PATRII (aux dieux protecteurs de nos familles; dieux conservateurs de cet empire). Caylus, pl. 33, n.º 668; pl. 34, n.º 700; pl. 36, n.º 736. Vaillant, *praest. numis*, pages 112, 113, 123, 129, établissent une troisième probabilité, qui finit par se convertir en certitude. Car Eckhel ne dit point que ce type ait été adopté par d'autres empereurs. Or on sait que Sévère avoit une dévotion toute particulière dans Bacchus et Hercule, comme Auguste révéroit par-dessus tous Jupiter tonnant; Galba, la Fortune; Domitien, Minerve; Elagabale, le Soleil; Dioclétien, Jupiter, etc.; et que les Ulpii étoient sous la protection d'Hercule, il paroît donc constant que ce vase est du tems de Septime Sévère; qu'il peut lui avoir été offert, soit lors de son passage chez les Helvétiens, soit dans les Gaules, soit même en Angleterre; et qu'en quelque lieu qu'il ait été fabriqué, il n'a pu sortir que des mains d'un ouvrier romain. Mais comme il reste à résoudre une dernière difficulté, suscitée par les médailles elles-mêmes, choisies pour flatter la vanité de ce prince, ou pour seconder ses vues politiques et secrètes, nous allons passer en revue les différentes objections que l'on pourroit nous faire, et tâcher d'y répondre ensuite par des

exemples empruntés des usages des anciens ; usages si souvent en opposition avec les nôtres , qu'il n'est pas toujours facile de trouver le mot de l'énigme. Aussi demandons-nous l'indulgence du lecteur , si nous n'avons pas entièrement satisfait à sa curiosité.

OBJECTIONS.

On nous demandera , sans doute , pourquoi 1.^o l'ordre chronologique n'a pas été suivi , à partir de la mort de Domitien , dans l'emploi de ces médailles ; d'autant que si Sévère se prétendoit de la famille des Antonins , comme le prouvent ses discours , ses actions , ses médailles , et les inscriptions dans lesquelles il est mention de lui , il étoit plus simple et plus naturel d'établir une série de seize médailles commençant par la tête de Nerva , et continuant par Trajan , Plotine , Hadrien , Sabine , Antonin-Pie , Faustine la mère , Lucius Verus , Marc-Aurèle , Faustine jeune , Commode , Pertinax , Septime Sévère , Julia Domna , Géta et Caracalla.

2.^o Ce même ordre est tellement interverti , qu'Hadrien se trouve entre Julia Domna et Caracalla ; — celui-ci , entre Hadrien et Marc-Aurèle ; — Antonin-Pie , entre Faustine la jeune et Géta ; — ce dernier , entre Antonin-Pie et Commode ; — puis Commode , entre Géta et Faustine la mère ; — cette même princesse , entre Commode et Sévère ; ensuite , entre deux médailles de son mari ; — enfin , Commode jeune , entre Antonin-Pie et Septime Sévère.

3.^o Cette répétition , aussi fastidieuse qu'inutile de trois Antonins-Pie , de deux Faustine mère , de deux Commode , de deux Sévère , et de deux Caracalla ; lesquels n'offrent qu'une symétrie puérile de vieillards , d'hommes faits , de femmes , de jeunes gens , en opposition l'un avec l'autre.

3.^o Lucius Verus , cousin-germain et frère , par adoption , de Marc-Aurèle ; que la Fortune combla de ses faveurs , faisant , en sa personne , voir pour la première fois aux Romains un second empereur , égal en tout par sa puissance à son collègue , et qu'une inscription de Gruter , précédemment citée , donne pour père à Septime Sévère , a été oublié dans le choix que l'on fut censé faire des médailles affectées à l'ornement de ce vase.

5.° On ne rencontre pas dans cette réunion la médaille de Pertinax , universellement regretté , pour avoir à peine eu le tems de retracer , lors d'un règne trop rapide , les beaux jours d'Antonin et de Marc-Aurèle ; tandis que Sévère avoit pris son nom et promis solennellement d'imiter ses vertus , pour se faire bien venir des Romains.

6.° Enfin on nous demandera pourquoi ce vase , présumé avoir appartenu à Septime Sévère , ou du moins commandé à son intention , a été trouvé chez les Redones (les habitans de Rennes) , tandis que , lors de son expédition en Angleterre , ses armées n'approchèrent point de ces quartiers : et ce 1562 ans depuis la mort de Géta , avec 97 médailles , y compris les 4 ornées de bélières , frappées aux coins de divers empereurs , dont quelques-uns ne régnèrent que long-tems après ; entre autres Postume , gouverneur des Gaules en 1012 (260) , et qui périt en 1020 (268) , donnant un intervalle de 50 années entre son règne et l'extinction et la famille de Sévère.

R É P O N S E.

Nous commencerons par établir comme fait certain , que les anciens , voyant toujours en grand , descendirent rarement jusqu'aux détails ; et si les faussaires du Padouan commirent , par rapport à leurs intérêts , une grande faute , ce fut de n'avoir pas en tout copié leurs modèles , et d'avoir mis trop de régularité dans la rondeur des pièces , le placement du cordon , l'ensemble des figures , et sur-tout dans l'agencement des caractères.

Lors du renouvellement des lettres et des arts , il s'établit dans plusieurs contrées de l'Europe des manufactures d'antiques : mais le trop de fini ; et partant , le précieux et la sécheresse , les distinguèrent bientôt de cette manière large , de ce noble abandon qui brille dans les productions des premiers , et qu'il n'appartient qu'aux grands maîtres de retracer quelquefois.

Chez les Romains , comme chez tous les autres peuples de l'antiquité , ce que nous appellons médailles étoit la monnoie courante. La mort d'un prince , n'envoyoit pas , comme parmi nous , à la fonte les pièces frappées à son coin. Il en résultoit deux avantages : 1.° plus de confiance

dans la valeur du métal; 2.^o une connoissance plus parfaite de tous les événemens; car ils étoient scrupuleusement consignés sur les monnoies de l'empire; la circulation les rappeloit sans cesse à la mémoire: mais on pouvoit aussi avoir à sa disposition une grande quantité d'espèces, sans pour cela posséder telle tête ou tel revers.

L'ordonnateur de notre vase, en consacrant à la piété de Septime Sévère un monument digne d'elle, voulut en perpétuer le souvenir. Il y plaça donc les portraits de ce prince et ceux de toute sa famille; et comme il le croyoit ou feignoit de le croire issu des Antonins, il leur annexa quelques-uns d'entre eux; mais sans trop s'occuper ni du choix ni de l'ordre ni du nombre. Peut-être aussi, comme on l'a dit plus haut, n'en avoit-il pas la collection. Si cet ordre est tellement interverti, que Sévère se trouve à côté de Faustine, Caracalla auprès d'Hadrien et auprès de Commode, ce fut peut-être pour que dans les cérémonies, ou autres instans quelconques, en tenant cette soucoupe, on eût toujours devant soi quelqu'un de la famille. La symétrie appartient vraisemblablement à l'ouvrier, sans qu'il en eût reçu l'ordre. Lucius Verus ne s'y trouve pas, parce qu'il mourut sans postérité. D'ailleurs Sévère n'avoit pas envie de passer pour son fils, puisqu'il se disoit fils de Marc-Aurèle. Pertinax est également omis: c'étoit un personnage de tout point respectable; mais il n'étoit pas de la famille des Antonins. Nerva, Trajan lui étoient également étrangers. Des raisons que nous ignorerons vraisemblablement toujours, pouvoient autoriser ce silence. Pendant le long règne de Louis XIV on ne prononça pas quatre fois à sa cour le nom de Henri IV. Que les usages se ressemblent peu! La plupart des inscriptions antiques n'admettent point de repos. La confusion qui règne dans les colonnes trajane et antonine ne seroit imitée par aucune moderne. La remise au lendemain de la célébration des deux derniers actes d'une pièce de théâtre ne se feroit pas actuellement; mais passons à la dernière objection.

CONCLUSION DE LA PARTIE HISTORIQUE.

Nous ne chercherons point à expliquer pourquoi ce vase, après tant de siècles, fut trouvé dans une des provinces de l'ancienne armorique.

Fut-il volé ou simplement égaré lors du retour des deux nouveaux empereurs , en Italie , après la mort de leur père ? appartient-il par succession de tems à Postume , gouverneur des Gaules sous Gallien , ou à Probus , qui nous vengea des folies de Domitien , en ordonnant de nouveaux plans de vignes dans nos pays ? Peu importe ; et jamais antiquaire n'a entrepris de donner l'exacte généalogie des monumens qu'il achète ou qu'il trouve : mais nous terminerons cet examen historique par une réflexion. Une note de la main de M. Barthelemy-Courçay nous apprend qu'on trouva , en même tems que ce trésor , des ossemens humains : s'il étoit permis de hasarder une conjecture , on pourroit avancer qu'ils étoient les restes de son dernier possesseur , qu'un éboulement ou tremblement de terre , la chute inopinée d'une maison , un incendie , ou quelque autre événement enfanté par les guerres civiles et les révolutions des siècles , auroit privé de la vie , sans que personne se doutât des richesses qui l'environnoient. Rien ne s'opposeroit à ce sentiment. En remontant à la plus haute antiquité , on voit tous les peuples du monde faire usage de vases d'or et d'argent. Les particuliers en possédoient aussi bien que les rois : et s'il en est parvenu jusqu'à nous une si petite quantité , en comparaison de celle indiquée dans Homère , Cicéron , Virgile , Pausanias et tous les écrivains en général , il faut s'en prendre à la cupidité , qui ne trouve pas également son compte à fondre le cuivre. Et d'ailleurs les besoins domestiques , l'intérieur des ménages , et la pauvreté , dont le domaine fut toujours plus étendu que celui de l'opulence , durent nécessairement conserver les meubles et ustenciles de bronze , ou répéter continuellement leur fabrication.

PARTIE MYTHOLOGIQUE.

APERÇU GÉNÉRAL.

LA disposition des objets conduit naturellement à une sous-division.

Ce qui frappe d'abord est une association entre *Bacchus et Hercule*. On y voit huit figures de grande proportion : les deux principales sont assises. Le travail est médiocre ; la pause du Bacchus est forcée ; son pied droit est d'un aspect révoltant.

L'œil se promène ensuite sur une marche circulaire : elle réunit trente autres figures y compris le bouc luttant contre un satyre. Si quelques-unes sont un peu courtes , l'ensemble n'en est pas moins agréable : il est plein de vie , d'action et de gaieté.

Admettant pour point de repos entre l'ouverture et la fin de cette procession , dont tout le cortège va de gauche à droite , un panier rempli de raisins , posé par terre , et qu'entourent trois génies , occupés à le maintenir , le remplir et le fouler ; elle commence par un joueur de cymbales , dansant à reculons , les bras passés au-dessus de sa tête.

Viennent ensuite tous ceux qui participent à cette cérémonie : on peut les classer en huit groupes , composés chacun de trois personnages ; lesquels , sans former la moindre interruption , ni laisser entre eux le plus petit espace , se tiennent au milieu de l'intérêt commun , par des intérêts respectifs , et semblent annoncer , par gradation , l'arrivée prochaine de Bacchus , nonchalamment assis sur son char.

Hercule boit dans le premier tableau ; dans le second il est ivre. La connexion est évidente ; et celui-ci n'est que la conséquence du premier. Nous allons successivement passer en revue ce que les détails offrent de plus intéressant , d'après les données de la mythologie connue.

Cette explication sera toujours nécessaire à l'intelligence des statues , des bas-reliefs , des médailles , des inscriptions , et autres monumens

de l'antiquité, de même qu'à la lecture des poètes et de la plupart des écrivains anciens et modernes.

CENTRE DU BAS-RELIEF.

Bacchus et Hercule.

Cette association de Bacchus avec Hercule est une suite de l'usage où étoient les anciens de consacrer le même temple, le même autel, le même monument à plusieurs divinités, qui de-là s'appeloient Sumbô-moi, Sundromoi (1). Les exemples en sont trop multipliés et trop connus, pour en rapporter un grand nombre; et sans sortir de notre sujet, nous nous contenterons d'indiquer l'union d'Hercule et de Jupiter sur une inscription de Gruter (2); du même héros, avec les Muses, d'où on lui donna le titre d'*Hercules musarum*, *Musagetes* (3); avec Mercure (4); avec Junon (5); en un mot avec tous les dieux; comme le prouve cette inscription de Réinésius (6):

HERCVLI COMITI OMNIVM DEORVM.

Bacchus étoit également associé à d'autres divinités, et particulièrement à Cérès. Les anciens ne pouvoient pas donner une idée plus complète de l'abondance, qu'en réunissant sous le même culte le dieu du vin, et la déesse des grains (7).

L'association de Bacchus avec Mars, entre qui Macrobe a cherché des points de ressemblance (8), ne viendrait-elle pas aussi de ce que le vin échauffant les esprits, nous porte à la colère, et fait par conséquent naître en nous le desir des combats. Cet écrivain, après avoir observé

(1) Geor. d'Arnaud, c. xi, p. 64.

(2) P. 1006, n.º 3.

(3) *Id.* p. 48, n.º 8.

(4) *Id.* p. 1, n.º 4.

(5) *Id.* p. 6, n.ºs 1 et 2.

(6) Class. prim. p. 112, inscrip. 71.

(7) Spanh. in Callim. t. 2, p. 705.

(8) Saturn. liv. I, c. 19, p. 292.

que Bacchus eut une des épithètes caractéristiques de Mars, celle d'*E-nualius* (Martius), nous dit qu'il étoit représenté à Lacédémone, ayant une lance, et non un thyrsé à la main : mais, continue le même auteur, le thyrsé est-il autre chose qu'une lance, dont le bout est caché sous le lierre qui l'entoure. Un passage des ruses de guerre de Polyen (1), une figure de Bacchus armé, sur un autel carré de la ville Albani (2), et plusieurs peintures d'Herculanum (3) justifient l'observation de Macrobe. Les thyrses que l'on voit dans ces dernières, sont de véritables lances environnées de lierre : néanmoins, plus communément les thyrses sont terminés en forme de pin.

Mais rien de si commun chez les anciens que l'union de Bacchus et d'Hercule. Elle pouvoit avoir pour fondement l'expédition que ces deux héros firent ensemble dans les Indes : mais plus vraisemblablement, la passion d'Hercule pour le vin. Il est ici représenté tenant une coupe que Bacchus paroît remplir. Ce n'est pas sans raison, dit Macrobe (4), que les artistes anciens ont dépeint Hercule un vase à la main, chancelant et ivre. Ce héros passe pour avoir aimé le vin à l'excès ; et, suivant une tradition, sa coupe lui servit de vaisseau pour traverser les mers. Cette fable vient, dit Athénée, de ce que la coupe d'Hercule étoit d'une très-grande capacité (5). Le même auteur dit que ce vase étoit appelé *Scyphus Herculeus*. Il paroît entre les mains d'Hercule sur une pierre gravée du cabinet de Stosch. Sur une autre pierre gravée du même cabinet, Hercule est représenté pris de vin (6) ; il est couronné de pampres et de raisins, et tenant de même un vase, dans un monument rapporté par la Chausse (7). Nous pourrions en citer plusieurs autres ; et particulièrement celui que le père Corsini a si savamment expliqué dans une dissertation sur le repos et l'expiation

(1) Liv. I, chap. 1.

(2) Winckelm. desc. des pier. grav. du cabinet de Stosch, préf. p. 14.

(3) Le pittur. tom. 2, tav. 13 et 18. Tom. 3, tav. 2.

(4) Saturn. liv. V, c. 21, p. 521.

(5) Athen. liv. XI, c. 6, p. 469.

(6) Winck. p. 290.

(7) Tom. 1, pl. 38.

d'Hercule. Ceux que nous venons d'indiquer, suffisent pour rendre raison de l'union de ce héros avec Bacchus ; et cette union explique à son tour l'épithète de *Somnialis*, qu'on lit sur une inscription de Réinésius (1).

N. B. L'expédition de Bacchus et d'Hercule dans les Indes est constatée par le monument dont parle Gori, *insc. étrusq. t. III, p. cxiv, pl. xxix.*

HERCULE.

Hercule nu, à l'exception d'une draperie qui lui couvre la cuisse et la jambe droite, et reconnoissable à ses cheveux crépus, à sa barbe épaisse, à son corps ramassé, à ses membres nerveux, à sa peau de lion et à sa massue (2), est assis à la gauche et à quelque distance de Bacchus, sur un rocher, son siège ordinaire (3). Il s'appuie fortement de la main gauche sur une portion du rocher, et ses pieds posent par terre : de la main droite il présente à Bacchus sa coupe à remplir.

BACCHUS.

Bacchus est assis sur une banquette, dont une partie reste vacante. Il est couronné de lierre, de pampres et de raisins (4). L'air de jeunesse que l'artiste lui a donné, rappelle les vers qu'Ovide lui adresse en ses métamorphoses (5). C'est en effet sous l'extérieur d'un jeune homme, d'une figure agréable et d'une taille avantageuse, qu'il est toujours représenté, lorsqu'on a voulu le distinguer du Bacchus indien (6). Il tient

(1) Reines. class. prim. pag. 149, *inscript.* 108.

Id. class. decim. p. 559, *insc.* 4.

(2) Statue d'Hercule, galerie des antiques du Musée central des arts, salle de l'Apollon, n.º 149.

Pausanias, liv. II, voyage de Corinthe, chap. 31.

(3) Pierres gravées du cabinet national. Mariette, n.ºs 75, 85. Pierres grav. d'Orléans, pl. 86.

(4) *Ant. sacr. et prof. des rom.* pl. xxiii.

(5) Liv. III, v. 666. L. IV, v. 17.

(6) Callistr. dans Gori, *Mus. capit.* t. 3, p. 79. Winck. *pier. grav. de Stosch*, p. 228. *Hist. de l'art du même*, jeunesse de Bacchus. Pierres gr. d'Orléans, p. 237. Cab. nat. Mariette, 19. Musée des arts, salle du Laocoon, n.ºs 112. et 114.

de la main gauche un thyrsé. Nous avons cité ce que dit Macrobe de cet attribut ; avant lui Ovide en avoit parlé dans le même sens (1). Son bras gauche est couvert d'une portion de draperie , laquelle passant derrière lui , vient se réunir sur ses cuisses. Occupant à-peu-près le milieu du bas-relief , de la main droite étendue et élevée , il tient un vase , duquel il paroît verser à boire à Hercule. La forme de ce vase est singulière ; entièrement renversé , il est composé de deux parties , dont la principale est sphérique , et tient à un tube courbé , et destiné à verser la liqueur d'une certaine distance. Ce tube , qui est mobile , est adapté au gouleau du vase , et indiqué par un cercle un peu relevé. Les anciens employoient quelquefois des gouleaux mobiles , qu'ils ajoutoient aux vases. Un monument rapporté par Gori en fournit un exemple (2) : ils connoissoient aussi des vases courbés (3) ; mais l'usage des tubes adaptés à ces mêmes vases , et la forme courbe de ces tubes , n'ont été connus jusqu'à présent d'aucun antiquaire. Athénée , Pollux , Macrobe , Boulanger , et les autres auteurs , tant anciens que modernes , qui ont traité de la forme et de l'usage des vases , n'en font aucune mention.

On a vu pendant long-temps dans la salle des antiques du Louvre , aujourd'hui le palais des sciences et arts , un monument qui paroissoit avoir beaucoup de rapport avec celui-ci. Il a été publié par Maffei (4) : il représente une fête de Bacchus. Une des principales figures tient un vase dont la forme approche de beaucoup de celui que nous examinons (5). Maffei , qui le premier a écrit sur ce bas-relief , prend ce vase pour une espèce de guitare ; et dom Martin , qui depuis s'est exercé sur le même monument , a substitué à l'erreur de Maffei une erreur qui n'est pas plus heureuse (6). Il croit apercevoir entre les mains de la Bacchante le cœur de Bacchus ; et il part de-là , pour décrire tout au

(1) Met. l. 3 , vers 667.

(2) Symb. litter. t. 6.

(3) Cab. des antiques. Caylus , rec. d'Ant. t. 1 , p. 102 , pl. 35 , n.^{os} 1 et 2. Le pittur. ant. d'Herc. t. 1 , p. 75 , pl. 14. Athénée , liv. XI , c. 8. S. Amb. de elem. et jejun.

(4) Dans une brochure italienne , Paris , in-4.^o chez Osmond , 1736 , p. 11.

(5) Recueil d'antiquités de Caylus , t. 3 , p. 272 , pl. 74 , n.^o 1.

(6) Explication de divers monumens. Paris , un volume in-4.^o , 1739 , p. 39 , pl. 2.

long les cérémonies avec lesquelles on célébroit l'anniversaire de sa mort. En comparant les deux monumens (1), ces conjectures disparaissent : on voit que l'un et l'autre offrent la forme d'un vase extraordinaire, et dont aucun auteur n'a parlé.

PANTHÈRE.

Aux pieds de Bacchus est une panthère, qui lève la tête et regarde ce dieu. Le tigre, le léopard, le lion, le chevreuil, le daim, le bouc, et autres étoient de même que la panthère consacrés à son culte (2); et les victimes ordinaires de ses sacrifices. Soit pour indiquer à quels excès le vin peut nous porter, soit plutôt, comme l'observe Oppien, parce que ces animaux aiment beaucoup le raisin (3) : aussi rien de si commun que les monumens qui nous les représentent avec Bacchus, ou dans les cérémonies qui ont rapport aux vendanges et aux bacchanales.

JEUNE FAUNE,

Jouant de la double flûte.

Autour de ces deux divinités principales, six personnages debout prennent part à leur alliance; ils ont tous les yeux fixés sur Hercule, dont ils regardent la défaite avec complaisance (4).

Le premier, vu de profil, sur le devant du bas-relief, à la droite de Bacchus, et placé de manière à ne point cacher Silène, que l'on aperçoit derrière lui, est sans doute un jeune faune. Sa coiffure n'a rien de remarquable; la peau de faon, appelée nébride, ou peut-être même la pardalide, posée sur son épaule gauche, flotte derrière lui. C'est l'habillement ordinaire de Pan, de Sylvain, des Curètes, et des autres suivans de Bacchus : il joue de la flûte double (5).

(1) Le bas-relief, cité par ces auteurs, a de hauteur 43 centimètres (16 pouces), de longueur 81 centimètres (30 pouces).

(2) Métam. liv. III, v. 668 et 669.

(3) De venat. liv. IV.

(4) Nous nous proposons de revenir là-dessus dans la troisième partie de cette dissertation.

(5) Nous parlerons avant peu de chacun de ces objets en particulier.

SILÈNE.

Le second est Silène, père nourricier, gouverneur et compagnon de Bacchus. La tradition n'est point d'accord sur le compte de ce personnage ; tantôt c'est un esprit chagrin, qui préfère le néant à l'existence, et la mort à la vie (1) ; un philosophe profond, qui s'entretient avec les rois et quelquefois avec les bergers, de l'origine du monde et de la création de l'univers (2) ; à qui des conquérans se font honneur de ressembler (3). Tantôt c'est un satirique mordant, toujours prêt à invectiver, ou à plaisanter d'une manière désobligeante (4) ; pour qui la nature fut toujours ingrate ; qu'une vieillesse difforme et l'excès du vin rendent également stupide et ridicule (5). Il est facile de le reconnoître ici, à son air de vieillesse, à son front chauve, à son nez camard, à sa barbe touffue ; il est, ainsi que les quatre autres figures, couronné de pampres et de raisins : il n'a pour vêtement qu'un manteau, dont on aperçoit une partie sur son bras droit (6).

DEUX FEMMES ;

Peut-être, ARIADNE et PHRYSCOA.

Les anciens ne sont point d'accord en parlant d'Ariadne. Plutarque (7) nous dit que, suivant quelques-uns, se voyant abandonnée, elle se pendit de désespoir : mais que d'autres, lors de son séjour à Naxe, lui faisoient épouser Onarus, prêtre de Bacchus dans cette île : qu'au milieu de ces contradictions, quelques Naxiens soutenoient qu'il y avoit eu deux Minos et deux Ariadnes ; que la plus ancienne avoit épousé Bac-

(1) Cic. Tusc. liv. I, n.º 48.

(2) Aélien, hist. div. liv. III, c. 18. Virg. bucol. ecl. 6.

(3) Sénec. de ira, liv. III, c. 22.

(4) Aélien, hist. div. liv. III, c. 40.

(5) Lucien, assemblée des Dieux, paroles de Momus.

(6) Cabinet national, Mariette, n.º 23. Pierres gravées d'Orléans, tom. 1, p. 261, n.º 70.

(7) Vie de Thésée.

chus, et lui avoit donné pour fils Staphylus. Cette dernière version est la plus généralement suivie. On voyoit du tems de Pausanias (1), dans le temple de Bacchus à Athènes, un tableau qui le représentoit enlevant Ariadne. Le quartier de cette ville, appelé le Céramique, devoit son nom à Céramus (2), un de leurs enfans; et les Argiens se disoient possesseurs des cendres de cette princesse, que Bacchus leur avoit confiées (3).

Quoi qu'il en soit, derrière Bacchus, un peu plus haut que Silène et à la droite de Pan, sont deux femmes. La première, qui tient un thyrses, pourroit être *Ariadne*. La seconde, une autre maîtresse de Bacchus. Pausanias parle de *Physcoa*, jeune fille de la Basse-Elide, et de la tribu d'Orthia, qui fut aimée de ce dieu, et dont elle eut un fils appelé Narcée (4). Nonnus lui donne aussi pour maîtresses, Aura, Nicée, qui en eut une fille appelée Télète (5), Pallène, etc. Nous avons préféré la première, comme citée par un historien, auteur plus véridique et plus connu.

P A N.

Un peu plus à découvert et plus avancé que les femmes qui l'environnent, occupant derrière Bacchus et Hercule l'intervalle que l'on remarque entre ces deux divinités, est Pan, ainsi nommé par les dieux pour avoir su les réjouir tous (6). Si quelques écrivains en font le général des troupes de Bacchus (7), et rapportent ses cornes, à l'usage qu'il établit de l'aile droite et de l'aile gauche dans les armées, de même que ses amours avec la nymphe Echo; au parti qu'il sut tirer des cris répétés du petit nombre dans les gorges des montagnes; d'autres, en possession de tout ridiculiser, font de lui et de tous ses compagnons autant de

(1) Attique, c. 20.

(2) Attique, c. 3.

(3) Corinthe, c. 23.

(4) Paus. Elide, c. 16.

(5) Nonnus, liv. XVI, v. 400.

(6) Hom. in Pana, v. 45 et suivans.

(7) Ruses de guerre de Polyen, liv. I, c. 2.

paysans maussades, tenant plus de la brute que de l'espèce humaine (1); et sur-tout redoutés des bergères, pour leur incontinence et leur grossièreté. Il est ici représenté avec une figure enjouée, des cornes droites sur la tête, et toutes les parties inférieures d'une chèvre; il joue de la flûte à sept tuyaux. C'est à lui que les poètes attribuent l'invention de cet instrument (2), qui n'étoit fait d'abord que de roseaux, collés ensemble avec de la cire (3), et les tuyaux qui composoient cette flûte, étoient tous d'une longueur différente (4).

AUTRE FEMME,

Que l'on pourroit croire être IOLE.

A la gauche de Pan, et drapée comme les deux femmes précédemment désignées, en est une troisième, qui semble appartenir à Hercule. Il eut aussi plusieurs femmes ou maîtresses. Sans parler d'Echidna (5), qui lui avoit caché ses cavales pendant son sommeil, ni d'Omphale, qui s'amusoit à lui donner des soufflets avec ses pantoufles dorées (6); nous citerons, parmi les plus connues, Mégare, qu'il répudia (7), croyant l'avoir épousée sous de malheureux auspices. Psophia (8), dont il eut Echéphron et Promachus. Phillo (9), qui lui donna Ecmagoras. Augée (10), qui fut mère de Télèphe. Déjanire (11), que sa jalousie contre Iole porta à empoisonner ce héros avec la tunique de Nessus. Enfin Iole (12); et c'est cette dernière que M. Barthelemy prétend apercevoir ici. Est-elle

(1) Lucien, assemblée des Dieux; naissance de Pan.

(2) Virg. eclog. viii, v. 22 et suivans.

(3) Virg. eclog. ii, v. 31.

(4) Id. ibid. v. 36.

(5) Doctrine d'Eckhel, t. 2, p. 41. Mélanges de Pellerin, t. 1, p. 74.

(6) Lucien, dialogues des Dieux; reproches d'Esculape à Hercule.

(7) Pausanias, Phocide, c. 29.

(8) Pausanias, Arcadie, c. 24.

(9) Pausanias, Arcadie, c. 12.

(10) Pausanias, Arcadie, c. 4.

(11) Pausanias, Corinthe, c. 23.

(12) Note manuscrite de M. Barthelemy.

animée d'un autre sentiment qu'Ariadne et sa compagne ? c'est ce qu'il n'est pas aisé de vérifier : mais nous n'avons aucune raison pour réfuter ce savant.

BAS-RELIEF CIRCULAIRE.

BACCHANALE.

Portons actuellement nos regards sur la marche circulaire qui entoure le premier bas-relief.

Il n'est pas rare de voir sur les monumens l'Amour associé à Bacchus. Plusieurs pierres gravées tant en creux qu'en relief du cabinet national, et les peintures d'Herculanum, le prouvent. On voit d'ailleurs dans la Roma sotterranea des enfans ailés, foulant des raisins dans des paniers semblables à celui que nous regardons comme point de repos entre l'ouverture et la fin de notre bacchanale. La galerie Justinienne et Spanheim sur Callimaque nous font voir aussi des enfans dans des paniers ou des vases remplis de toute espèce de fruits, et consacrés à Cérès ou à Pomone (1).

La procession commence par un bacchant, appelant tout le cortège au bruit de ses cymbales : il a beaucoup de mouvement.

PREMIER GROUPE.

Un autre lui fait face, tenant de la main gauche un thyrses, et de la droite, la bride d'un chameau qui porte Silène : ce vieillard, ivre à n'en pouvoir plus, accepte encore un canthare plein de vin, que lui présente une bacchante qui le suit, tenant un thyrses de la main gauche, ainsi qu'une partie de sa draperie. Du tems de Pausanias, on voyoit en Elide, dans un temple particulier à Silène, Méthée (l'ivrognerie) lui rendre le même office.

Seroit-ce la première fois que l'on verroit le chameau servir de monture à Silène, qui d'ordinaire avoit un âne. A vrai dire, il y a peu d'exemples de bacchanales, qui offrent des chameaux. Nous en cite-

(1) Rom. subt. p. 1 et 124, ed. de 1737. Galerie Justinienne, t. 2, tab. 128. Spanheim in Callim. tom. 2, p. 725.

rons pourtant deux. L'un se voyoit à Florence : il a été publié par Gori (1) ; il représente le triomphe de Bacchus sur les rois de l'Inde. Un d'eux est monté sur un éléphant ; un autre sur un chameau. Nous citons ce bas-relief d'autant plus volontiers, qu'il a un second rapport avec celui que nous examinons ; puisqu'on y voit Hercule , couvert de la peau de lion , armé de sa massue, et précédant le char de Bacchus. L'autre exemple , cité par Caylus (2), n'est que très-peu connu. Il est à Frescati dans la villa Conti. C'est un couvercle de cénotaphe en marbre , de forme ovale de deux mètres, seize centimètres, (six pieds six pouces) de grand diamètre. Les bords en sont relevés, et représentent dans leur contour une fête de Bacchus. On y voit des tigres , des ânes , des lions et deux chameaux.

Sous le nôtre est un vase en forme de cornet. C'est peut-être aussi un instrument de musique. Nous croyons pourtant y voir le rhyton , dont nous avons déjà parlé en traitant du vase que tient Bacchus dans la première partie de notre bas-relief, et tel qu'il se reconnoît sur la mosaïque de Palestine, dans Herculanium , sur les médailles d'Arsinoé , sur des pierres gravées du cabinet national, etc.

DEUXIÈME GROUPE.

Viennent ensuite deux enfans. Le premier , qui est nu et tient de la main droite un pédum renversé , ou un bâton de fêrûle, porte par-dessus sa tête des raisins , que soutient de la gauche le second enfant , portant une draperie sur l'épaule gauche , tandis que de la droite il tient également le pédum , mais dans le sens accoutumé. Une bacchante les suit, jouant du tympanum. Elle tient cet instrument très-élevé ; et une partie de la draperie , qui la couvre, passant sur l'épaule gauche , retombe par derrière en flottant au gré du vent. Elle marche en regardant de côté.

TROISIÈME GROUPE.

A peu de distance arrive un autre enfant ou bacchant. Il est nu, et tient

(1) Gori , inscrip. étrusc. t. 3, p. 114, tab. 29.

(2) Recueil d'antiquités, t. 3, p. 224, pl. 58, n.º 1.

de la main droite le pédum, tandis que le mouvement de sa main gauche semble indiquer son étonnement de la scène qui se passe auprès de lui : c'est une lutte d'un bouc contre un satyre (1). Celui-ci ayant posé par terre son pédum, que l'on remarque entre les deux combattans, et cherchant à enlacer ses cornes dans celles de son adversaire, se dispose en même tems à lui asséner de vigoureux coups de poings. Sur les épaules du satyre voltige une nébride ou peau de faon.

QUATRIÈME GROUPE.

L'œil du spectateur se portant toujours de droite à gauche, aperçoit un jeune bacchant, jouant de la flûte pastorale. Il est nu, et presque de face. De son pied gauche il bat la mesure. L'ornement de sa tête ressemble en tout point à celui des suivans de Bacchus dans le bas-relief du centre. Des deux femmes qui l'environnent, et qui sont entièrement drapées, celle de droite dansant à reculons, et tournant la tête de son côté, dirige ses mouvemens et ceux d'un tympanum qu'elle agite dans l'air, sur les sons de sa flûte; tandis que l'autre femme, qui tient de la main gauche un thyrsé, paroît moins occupée de la danse, que de la rixe burlesque dont il a été question plus haut. La première de ces deux femmes pourroit être une thyade; mais la seconde est une simple bacchante.

CINQUIÈME GROUPE.

Après cet agréable trio, en survient un autre plus intéressant encore. Un bacchant, à moitié couvert de la nébride, ayant la main gauche élevée, comme pour obtenir de la place, et tenant de la droite le pédum, conduit un char traîné par deux chèvres, et sur lequel est posé un panier rempli de raisins, dont la forme et les ornemens diffèrent peu de ceux du premier. A la gauche du char est une femme qui soutient le panier. Ses regards se portent vers la tête de l'équipage.

(1) Satyre luttant contre un bouc, t. 2 des peintures d'Herculanum, p. 235, deux fois, pl. 42.

SIXIÈME GROUPE.

La scène paroît alors s'animer davantage. Un bacchant couvert de la pardalide, qui retombe derrière lui, augmente l'action de cette marche, en jouant de la flûte droite et de la flûte gauche, au son de laquelle dansent une femme, qui fait voltiger sur sa tête une partie de la draperie qu'elle tient de ses deux mains, et un bacchant nu, tenant le pédum, ou le bâton de fêrûle. Ils sont tous les deux très-attentifs à bien régulariser leurs pas.

SEPTIÈME GROUPE.

Hercule, accablé d'ivresse, est soutenu par deux enfans, dont le premier, placé à la gauche de ce héros, qui lui a passé le bras autour du col, porte sa massue et sa peau de lion repliée sur son bras gauche, tandis qu'il le soutient de la droite, en l'observant du même côté, comme le second paroît le faire du sien. Hercule s'est trop amusé à boire. Il succombe sous le poids de son propre corps. Ses forces l'ont entièrement abandonné. Il est tel enfin que Macrobe nous dépeint qu'il étoit quelquefois représenté par les anciens artistes.

HUITIÈME GROUPE.

Un satyre, ou le dieu Pan lui-même, général des troupes de Bacchus, conduit son char, traîné par deux panthères. Il est très-animé. De ses gestes, il entretient les efforts de ces deux animaux; de sa voix il dirige leurs pas. Il est en cela secondé par un bacchant, jouant de la double flûte, et coiffé comme dans le bas-relief du centre. Une des tantes de Bacchus marche au-devant du char.

Le Dieu paroît enfin, portant la même draperie que dans le premier bas-relief. Il est presque couché. Il tient de la main gauche son thyrsé, et s'appuie sur le coude du même côté : son bras droit est élevé, et passé sur sa tête; attitude consacrée par les anciens, pour exprimer la mollesse et le repos, et semblable à celle du Bacchus en marbre pentélique, tirée de la galerie de Versailles, aujourd'hui dans la salle de l'Apollon, galerie des Antiques du Musée central des arts, sous le n.º 152. Cette

attitude est aussi le symbole ordinaire de la sécurité, comme on le voit sur les médailles. Sous ce point de vue, elle appartient encore à Bacchus, à Apollon, et aux Dieux de la sécurité; lesquels ne sont peut-être que Bacchus et Apollon. Elle paroît sur la plupart des médailles, dont le revers est *Apollo moneta*.

Derrière le char marche une femme, qui pourroit être Ariadne, comme dans le sujet principal. Elle est ainsi représentée sur plusieurs monumens: mais plus souvent dans le char de Bacchus. Cette femme est vêtue d'une robe qui descend jusqu'à ses pieds, et par-dessus laquelle en est une plus courte, et n'allant que jusqu'aux genoux. De la main gauche elle tient un thyrsé, et porte sur le bras droit une portion de draperie. Elle paroît s'entretenir avec un enfant nu, qui la suit, ayant la main gauche élevée, tandis qu'il porte de la droite un pédum.

Telle est à-peu-près la marche de cette bacchanale, *distribuée en huit groupes*, et terminée par le cortège de *Bacchus vainqueur*.

COMPAGNONS ET SUIVANS DE BACCHUS.

Dans son expédition de l'Inde, Bacchus, pour mieux cacher ses desseins (1), après avoir reçu de Cybèle ses nombreux auxiliaires (2), ne parut vouloir s'occuper que de plaisirs. Il déguisa tous ses soldats; lesquels emmenant avec eux beaucoup de femmes; l'armée ne marcha plus qu'au son du tympanum et autres instrumens de chasse et de vendanges (3). Au lieu d'évolutions, on s'arrêtoit souvent pour exécuter des danses: lui-même ne fut plus qu'une tendre vierge (4), dont la robe, en suivant les contours d'un sein formé par les Grâces, imitoit dans ses brillantes couleurs l'éclat varié des cieux.

Environnés de serpens (5) familiers, le rhyton à la main (6), les Thyades en fureur, contrastant avec l'enjouement simple et naïf des amours et des nymphes; l'air grotesque des pans et des satyres, le vin

(1) Ruses de guerre de Polyen, liv. I, c. 1.

(2) Nonni Dionysica, liv. XIV, v. 1 et suivans.

(3) Polyen. *ibid.*

(4) Nonnus, *ibid.* v. 160.

(5) Id. *ibid.* v. 216.

(6) Id. *ibid.* v. 240.

répandu à grands flots, séduisoient en tous lieux les habitans des campagnes. Pour jouir d'un spectacle jusqu'alors inoui, les villes ouvroient leurs portes (1). Ce fut avec de telles ruses, qu'il parvint à triompher des nations et de leurs rois.

A l'imitation de ce voyage (2), et de ses autres travaux, dans les cérémonies relatives à son culte, le cortège étoit ordinairement composé des personnages, ci-après désignés par ordre alphabétique. Il n'y avoit de différence que dans le nombre; l'esprit et l'intention étoient toujours les mêmes. (3) Agavé, tante de Bacchus. — (4) Les Amazones. — (5) Les Amours. — (6) Autooné, autre tante. — (7) Les Bacchantes. — (8) Les Bassarides. — (9) Bacchia, fille de Bacchus. — (10) Les Cabyres. — (11) Les Centaures. — (12) Les Corybantes. — (13) Les Curètes. — (14) Les Dactyles. — (15) Les Faunes. — (16) Les Grâces. — (17) Hercule. — (18) Les Idéens, ou toute la troupe de Cybèle. — (19) Ino, tante de Bacchus. — (20) Les Maenades. — (21) Les Mimallonides. — (22) Les

(1) Polyen, *ibid.*

(2) Voyages d'Anacharsis, 4.^e édit. in-8.^o, t. 2, c. 24, p. 442.

(3) Bacchantes d'Euripide, v. 229, 680, 924.

(4) Polyen, *ut supra*.

(5) Eurip. *ibid.* v. 413.

(6) *Ibid.* v. 230, 681.

(7) *Ibid.* v. 51, 83, 129. Nonnus, Dion. liv. XIV, v. 203. Catulle, etc.

(8) Nonnus, v. 219.

(9) Euripide, v. 414.

(10) Nonnus, v. 20.

(11) *Ibid.* liv. XIII, v. 44, 45, 46; liv. XIV, v. 50.

(12) *Id.* liv. IX, v. 162; liv. XIII, v. 136; liv. XIV, v. 25, 33.

(13) *Id.* liv. XIII, v. 143, 155.

(14) *Id.* liv. XIV, v. 24.

(15) *Id.* liv. XIII, v. 328.

(16) Euripide, v. 412.

(17) Polyen, c. 3.

(18) Nonnus, liv. XIV, v. 24.

(19) Euripide, v. 229, 680.

(20) Catulle, de Atty. v. 23, 69. Ovid. met. liv. II, v. 22.

(21) Montfaucon. t. 2, p. 251, c. 20.

(22) Pausanias, Attique, c. 2, *id.* *ibid.* c. 14.

Muses. — (1) Les Oréades. — (2) Pandée, fille d'Hercule. — (3) Les Pans. — (4) Les Satyres. — (5) Les Silènes. — (6) Les Thyades ; et autres, qui, en qualité d'initiés, et à la faveur des orgies, augmentoient ou la pompe, ou le tumulte de ces fêtes ;

On y voyoit encore les emblèmes de la culture des champs, des semailles, de la végétation, de la fécondité, des récoltes, et des plaisirs qui accompagnent le bonheur : aussi le culte de Flore, de Cérès, de Cybèle et de Vénus n'y étoit-il pas oublié.

La couronne de lierre, le thyrsé, le pédum, le bâton de fêrule, le canthare, le rhyton, la double flûte, la nébride, la pardalide, etc,

La couronne de lierre étoit spécialement affectée à Bacchus et à son culte (7). Ce fut lui, à ce que raconte Pline, qui le premier en ceignit son front (8). Pan, Silène et la plupart de ses suivans en étoient également couronnés (9).

Nous croyons avoir suffisamment parlé du thyrsé ; javelot ombragé

(1) Nonnus, liv. XIV, v. 206.

(2) Polyen, liv. I, c. 3.

(3) Nonnus, liv. IX, v. 201 ; liv. XI, v. 124, 125 ; liv. XIV, v. 68, 72.

(4) Nonnus, liv. X, v. 148 ; liv. XI, v. 124, 126 ; liv. XII, v. 337 ; liv. XIV, v. 105.

(5) Nonnus, liv. XI, v. 249 ; liv. XIII, v. 44 ; liv. XIV, v. 96 ; pierres gravées, Mariette 36.

(6) Catulle, de Thétide, v. 62, 256, 392. Virg. *Ænéid.* 4, v. 502 ; Montfaucon, tom. 2, p. 251.

Nous renvoyons pour l'année, le lustre, les saisons, les outres, les phalles, à la Dionysiaque de Ptolémée Philadelphie ; Athénée, liv. V, c. 6, 7, 8 ; Anacharsis, Plutarque, etc.

(7) Médailles de Maronée, ville de Pellerin, tom. 1, p. 198, pl. 35, n.ºs 29, 30, 31 et 32. — Médailles de Myconus et de Naxus, ville de Peller, tom. 3, pages 87, 88, pl. 105.

(8) Histoire naturelle de Pline, liv. XVI, c. 4.

(9) Macrob. sat. prim. lib. c. 18, p. 286. — Méd. de Naxus, dans Peller. n.ºs 1 et 2. — Montfaucon, tom. 2, p. 233, pl. 144, n.º 5.

de lierre, et dont la pointe étoit cachée sous la pomme de pin qui paroissoit le terminer (1).

Le Pédum, ordinairement courbé à l'une de ses extrémités, orné de cuivre, parsemé de nœuds, qui devoient être de la même grosseur, et à des distances égales, étoit le bâton des bergers et des voyageurs (2). Ici la plupart des suivans de Bacchus en ont un, ou ils portent des cannès de fêrûle.

La fêrûle étoit une plante consacrée à Bacchus (3), et servoit dans les orgies de torches et de flambeaux. Le creux de sa tige est abondamment rempli d'une moëlle blanche, qui, étant bien sèche, prend feu comme la mèche ordinaire. Il s'y conserve parfaitement bien, et ne consume que peu à peu cette moëlle, sans endommager l'écorce (4). Prométhée, suivant Hésiode, se servit de ce moyen pour dérober le feu du ciel (5).

Le canthave étoit un vase à deux anses, appartenant à ce même Dieu (6). Sur le bas-relief du centre, il est d'une très-grande capacité dans la main d'Hercule; offert à Silène, dans le bas-relief circulaire, il est d'un moindre volume. Il en existe en bronze. Les vases, dits étrusques, en produisent quelques-uns. Les pierres gravées, les médailles, les bas-reliefs et les statues, en font voir un grand nombre (7).

Le rhyton étoit un vase à boire en forme de corne. Les bergers et

(1) Ruses de guerre de Polyen, liv. I, c. 1. — Ovid. mét. liv. III, v. 667.

(2) Virgile, bucol. ecl. 5, v. 88 et suiv.

(3) Euripidis Bacchæ, édit. d'Heidelberg, 1597, tom. 2, p. 139, v. 113, p. 140, v. 146, p. 192, v. 1155.

(4) Valmont de Bomare, dict. d'hist. nat.

(5) Théogonie d'Hésiode; épigrammes de Martial.

(6) Nonni Dionys. liv. XL, v. 577. — Médailles de Naxos, déjà citées. — Pierres grav. d'Orléans, pl. 67. — Le vase de St. Denis, actuellement au cab. des ant. — Celui que tient le Bacchus indien sur le topase ovoïde du Vatican; — et un bacchant sur une sardoine onyx à deux couches, du cabinet national, gravée dans Mariette, pl. 40.

(7) Paus. Arcadie, liv. VIII, c. 31. — Peintures d'Herculanum, tom. 2, p. 117, pl. 18. — Ibid. p. 170, pl. 28, tom. 3, p. 8, pl. 2. — Ibid. p. 104, pl. 20. — Ibid. p. 163, pl. 33, etc.

autres gens de la campagne en font encore usage parmi nous. Rien de si commun sur les monumens. La mosaïque de Palestrine, les peintures d'Herculanum, les vases nommés étrusques; Montfaucon, Caylus et autres, en fournissent par milliers (1).

La double flûte est un instrument absolument perdu pour nous. Le fait est d'autant plus singulier, qu'il n'y a pas un seul bas-relief, pas un seul sacrifice, pas une seule fête où elle n'ait été employée. On peut consulter cependant, à ce sujet, Baudelot de Dairval, M.^{me} Dacier, et le cit. Mongez (2).

Les personnages qui accompagnent ordinairement Bacchus, ou qui célébroient ses fêtes, sont assez souvent représentés nus, à l'exception d'une peau de bouc, de faon, de cerf, de tigre, de lion ou de Panthère, indistinctement connue sous les noms de nébride pour les premières, ou de pardalide pour les autres, qu'ils portoient en écharpe (3).

LE TYMPANUM, LES CYMBALES, LES CROTALES.

Ces instrumens, très-distincts, et pour la forme et pour la grandeur, sont parvenus jusqu'à nous, à-peu-près tels qu'ils étoient jadis : mais le premier et le dernier sous des dénominations différentes ; car le tympanum est ce que nous appelons improprement aujourd'hui tambour de basque, et les crotales sont nos castagnettes.

(1) Nonni Dionys. liv. XII, v. 203. — Athénée, liv. XI. — Médailles d'Arsinoé, sœur et femme de Ptolémée Philadelphie. — Pline le naturaliste, liv. XI, c. 37. — Montfaucon, ant. expliq. tom. 2, p. 233, pl. 144, n.^{os} 4 et 5. — Les peintures d'Herculanum, tom. 1, p. 76, pl. 14. — Tom. 2, p. 170, pl. 28. — Tom. 3, p. 136, pl. 27. — Ibid. p. 163, pl. 33. — Caylus, recueil d'antiquités, tom. 1, p. 102 et 103, pl. 35, n.^{os} 1 et 2, etc.

(2) Peintures d'Herculanum, tom. 1, p. 163, pl. 31. — Tom. 2, p. 127, pl. 20. — Ibid. p. 133, pl. 21, etc. — Traduc. des comédies de Térence, par M.^{me} Dacier, tom. 1, p. 6, 7 et 8. — Baudelot de Dairval, hist. de Ptolémée Aulète, p. 124 et suivantes.

(3) Les bacchantes d'Euripide, v. 24, 111, 157, 176, 695. — Antiquité expliquée, tom. 2, p. 234, pl. 144, n.^o 6. — Ibid. pl. 147, n.^o 3. — Ibid. pl. 164, n.^o 2. — Les peintures d'Herculanum, tom. 2, p. 170, pl. 28. — Mélanges d'antiquités de Spon, sect. 11, art. 1, p. 25. — Art. 4, p. 28. — Monumens du cabinet national.

Les savans distinguent le grand et le petit tympanum. En guerre on se servoit du grand, comme chez nous on se sert de tambours et de tymbales. Le petit avoit la forme d'un crible; à l'intérieur étoient suspendus de petits grelots. Tout cela existe encore sous la dénomination ci-dessus indiquée. Dufay, sur un passage de Lucrèce (1), observe qu'il ressembloit assez à un hémisphère, et qu'il étoit employé, pour cette raison, dans les mystères de la grande Déesse. En effet, le tympanum, que tient Cybèle (2), est là pour la terre, à laquelle on ne donnoit pas toujours une exacte rondeur. Pline parle d'une perle appelée *tympanum* (3), parce qu'elle a d'une part une face ronde, et à l'opposite une face plate. Suidas (4), au mot *tympanum*, écrit que cet instrument, que portoient les bacchantes, étoit couvert d'une peau tendue, et se frappoit avec les mains. Aussi Spon (5) dit-il que ce mot vient du grec *tupein*, qui signifie frapper. Il étoit d'origine (6) syrienne.

Ovide, après avoir comparé le tympanum à un bouclier, présente les cymbales (7), comme ressemblant à des casques. Catulle (8) et Lucrèce (9) en parlent à-peu-près dans les mêmes termes. Ovide (10) et Stace (11) indiquent qu'on en tenoit deux, et qu'on les frappoit l'une contre l'autre. Le bruit qui en résultoit se rendoit chez les Romains par le mot *tinnitus*, retentissement; cette expression est consignée dans

(1) Lucrèce, liv. II, v. 618.

(2) Sur beaucoup de monumens existans au cabinet des antiques, et nommément sur les médailles et aux revers d'Adrien, de Sabine, de Faustine la mère, de Faustine la jeune, de Lucille, de Commode, de Septime Sévère, de Julia Domna, de Caracalla, de Gordien, etc.

(3) Liv. IX, c. 35, tom. 3, in-4.^o de la trad. de P. de S. édit. de 1771.

(4) Cité dans l'ouvrage des peintures d'Herculanum, tom. 1, p. 105.

(5) Miscellanea erudit. antiquitat. sectio. prima, art. vi, p. 25.

(6) Juvenal, sat. III, v. 64.

(7) Fast. liv. IV, v. 213.

(8) Dans la pièce de Berecyn. et Aty. v. 29.

(9) Liv. II, v. 618.

(10) Artis amatoriæ, liv. III, v. 327.

(11) Papinii Statii Thebaidos, liv. VIII, v. 221.

Catulle (1), Ovide (2), Pétrone (3), etc. ; et pour qu'il fût mieux entendu, un de ces poètes nous dit encore qu'on les tenoit très-élevées (4). Enfin, Ovide (5) conseille de les tourner avec adresse si l'on veut plaire à ses auditeurs.

Nous n'avons parlé des crotales, dont, à la vérité, notre monument ne fait point mention, que parce qu'on le confond quelquefois avec les cymbales. Elles étoient faites de roseau fendu et préparé de manière à rendre un son. Pline raconte que les femmes de son tems aimoient beaucoup à porter à chaque oreille deux ou trois perles prolongées en poire ; et qu'elles leur donnoient, par allusion au cliquetis qui en résultoit, le nom de crotales (6). Voyez, pour la figure de ces trois instrumens, les peintures d'Herculanum (7), Spon (8), Vaillant (9), et beaucoup d'autres auteurs.

BACCHANALES, DIONYSIAQUES.

Plusieurs jours de l'année étoient consacrés, chez les Grecs, au culte de Bacchus (10) ; et ces cérémonies, dont la plus belle arrivoit à la naissance du printemps (11), ne différoient que par le plus ou le moins d'éclat et de simplicité. En général, elles seroient à nos yeux le complément de l'indécence et l'oubli de tous les devoirs : mais la religion sanctifioit tout (12). Elle devoit retracer le même cortège qu'avoit, dit-on,

(1) Noces de Thétys et Pélée, v. 262.

(2) Fastes, liv. IV, v. 184.

(3) Vers le commencement de sa satire. Apulée, vers la fin du 8.^e livre de son *Ane d'or*.

(4) Catulle, noces de Thétys et Pélée, v. 261.

(5) *Artis amatoriæ*, liv. III, v. 327.

(6) Liv. IX, c. 35, tom. 3, in-4.^o de la trad. de P. de S., p. 670.

(7) *Le Pittur. di Ercol.* tom. 1, p. 105; tav. xx. Id. *ibid.*, p. 112, tav. xxx.

(8) *Miscellan. erudit. antiquit. sect. prim. art.* v1, p. 21, 22, 23.

(9) *Praestantiora numismata*.

(10) *Voyages d'Anacharsis*, 4.^e édit. in-8.^o, tom. 2, p. 441, c. 24.

(11) Id. *ibid.* p. 442.

(12) Id. *ibid.* p. 433.

ce Dieu, lorsqu'il fit la conquête de l'Inde (1); et la pureté des mœurs antiques y faisoit voir encore à Athènes, au tems de Philippe, « quantité de jeunes filles des plus distinguées de la ville, marchant les yeux baissés, parées de tous leurs ornemens, et tenant sur leurs têtes des corbeilles sacrées, qui, outre les prémices des fruits, renfermoient des gâteaux de différentes formes, des grains de sel, des feuilles de lierre, et d'autres symboles mystérieux (2). »

Vainqueur du même pays, nouveau Bacchus, après avoir traversé celui des Orites, Alexandre voulut donner à ses généraux le spectacle d'une bacchanale (3); et Plutarque nous dit que, « traîné par huit chevaux sur un chariot magnifique, au-dessus duquel on avoit dressé un échafaud, en forme de théâtre carré; on l'y voyoit avec ses principaux amis, banquetant nuit et jour et faisant la débauche. Ce chariot étoit précédé et suivi d'une infinité d'autres, dont les uns, en forme de tentes, étoient couverts de riches tapis de pourpre, et les autres en forme de berceaux, étoient ombragés de branches d'arbres toutes vertes, et qu'on renouveloit incessamment. Ces chariots portoient ses autres amis et capitaines, tous couronnés de chapeaux de fleurs; tous noyés de vin et gorgés de viandes. Dans tout ce train vous n'auriez vu ni un bouclier, ni un casque, ni une javeline; par tout le chemin, ce n'étoit que soldats qui, avec de grands flacons, des tasses et des gobelets, puisoient continuellement du vin dans des tonneaux défoncés ou dans des urnes, et buvoient les uns aux autres. Les uns marchant toujours, et les autres assis à des tables dressées par-tout le chemin. La campagne retentissoit du son des flûtes et des chalumeaux, et on entendoit par-tout le bruit des chansons, des danses et des folâtreries de femmes, qui imitoient les excès et les emportemens des bacchantes. Cette marche si désordonnée et si dissolue étoit suivie d'une figure très-déshonnête que l'on portoit en pompe, et

(1) Id. *ibid.* p. 442.

(2) Ce qui est accompagné de guillemets est copié de l'abbé Barthelemy. *Ibid.* p. 443 et 444.

(3) Hommes illustres de Plutarque; vie d'Alexandre, traduction de M. Dacier, tom. 7, p. 160 et 161. Ce qui est marqué de guillemets, est de même emprunté de M. Dacier.

» d'un jeu très-licentieux, où se déployoit toute l'insolence des bachanales; comme si Bacchus eût été là en personne, et qu'il eût présidé lui-même à la fête. »

GRANDE DIONYSIAQUE,

CÉLÉBRÉE A ALEXANDRIE PAR PTOLÉMÉE-PHILADELPHÉ;

Ou extrait des chapitres 6, 7 et 8 du 5.^{me} livre d'Athénée, dans son dîner des sophistes, depuis la page 196 A, 3.^e ligne, jusqu'à celle 203 B, 22.^e ligne; édition de Lyon, 1612. B. M. 383 (1).

En lisant Athénée, on s'étonne, au récit de la pompe bachique que vit, au tems de Ptolémée-Philadelphé, la ville d'Alexandrie. Cette procession étala successivement tout ce que l'art peut imaginer et crée de plus ingénieux, quand il est secondé par la richesse et la puissance.

Sans parler de ce pavillon, construit au milieu de la citadelle, mais entièrement séparé des quartiers militaires, des logemens affectés aux ouvriers, de ceux occupés par les étrangers; lequel étoit si vaste, qu'on y voyoit commodément placés et rangés en cercle cent trente lits: que son vestibule, et les appartemens adjacens, remplis d'armes, de statues, offroient encore cent autres lits d'or, et à pieds de sphinx, et deux cents trépieds de même métal.

Sans parler de ces meubles précieux, de ces tapis de Perse et de Phénicie, de ces pelleteries variées ornant les lambris de cet immense salon, et décorant toutes ses avenues; ni de cette forêt d'arbres aromatiques, de myrtes, de lauriers et autres plantes balsamiques, qui parfumoient l'air qu'on respiroit dans cette vaste enceinte.

Sans observer que, malgré la stérilité de la saison, (car on étoit alors en hiver), le pavé des temples et autres grands édifices étoit couvert de mille fleurs; et qu'au festin royal, chacun des convives en portoit une couronne, que la violette et la rose se partageoient également; nous allons passer rapidement en revue quelques-uns des objets qui nous ont le plus frappés.

(1) Rollin en a donné un extrait à-peu-près semblable dans son Histoire ancienne, tom. 7, édit. in-12, p. 334 et suiv. = 356.

On doit bien penser que les silènes et les satyres jouoient un grand rôle dans cette dionysiaque : aussi ouvroient-ils la marche. Mais des victoires aux ailes d'or, tenant des cassolettes ; mais un autel, qu'on eût pris de loin pour une tour, sans la couronne et les guirlandes, imitant avec l'or, les pampres de la vigne et du lierre ; mais cent vingt enfans, vêtus de pourpre, portant, dans de grands bassins d'or, du safran, de la myrthe, et de l'encens, préparoient tous les yeux à ce beau spectacle.

De ces satyres, vingt portoient des lampes ardentes, entourées de feuillages d'or en façon de lierre ; quarante, coiffés avec des couronnes d'or, faites de branches de lierre, avoient à la main d'autres couronnes, à-peu-près semblables aux premières.

Parmi les silènes, on en remarquoit deux, portant des manteaux de pourpre, et des chaussures blanches. L'un, coiffé comme Mercure, tenoit un caducée d'or ; l'autre sonnoit de la trompette. Au milieu d'eux marchoit *le nouvel an* : sa taille, plus qu'humaine, son costume et son aspect tragique, une corne d'abondance et toute en or, attiroient les regards, de même que sa belle compagne, très-élégamment vêtue : une palme et une couronne de persea lui servoient de maintien ; c'étoit le *lustre*. Sur leurs pas on voyoit défilier les saisons. Un grand air de magnificence, des cassolettes remplies de parfums, au milieu d'elles un autel enflammé, des satyres, emblèmes de l'enjouement et de la fécondité, annonçoient leurs augustes fonctions.

Le poète Philiscus venoit ensuite : pontife de Bacchus, il marchoit entouré de ses ministres, de musiciens, de danseurs, de comédiens, des trépieds d'Apollon, des prix destinés aux athlètes, vainqueurs dans tous les genres d'escrime.

Un char portoit la statue gigantesque de Bacchus, revêtue de longs habits : une cabane formée de branches entrelacées de lierre, de vigne, et autres arbustes, dans laquelle étoient appendus des couronnes, des bandelettes, des thyrses, des tympanums, des mitres et des masques tragiques, comiques et satyriques, s'y faisoit remarquer. Le même char portoit aussi les symboles mystérieux relatifs à son culte ; tels que, corbeilles sacrées, vases, gâteaux, etc.

Venoient ensuite les mimallonides, couronnées de lizeron, de lierre,

de feuilles de vignes ou de serpens ; les cheveux épars, et tenant, les unes des serpens, les autres des poignards.

Sur un autre char, traîné par soixante hommes, étoit la représentation colossale de Nysa, ville fondée par Bacchus dans les Indes : des ressorts cachés faisoient mouvoir la machine. N'ayant rien dans les mains, de tems en tems elle se levoit, pour offrir à son bienfaiteur une libation de lait. L'aiguière d'or remise en sa place, elle se rasseyoit, se soutenant de la main gauche sur un thyrses : sa couronne d'or imitoit les pampres de lierre et de raisins : de plus on y voyoit des perles d'un grand prix : un ombrage couvroit cette statue : aux quatre angles du char étoit une lampe allumée.

Peut-on garder le silence sur cet autre char, traîné par cinq cents hommes, portant un antre profond, ombragé de vignes et de lierre, d'où s'échappoient sans cesse des oiseaux sauvages, des colombes apprivoisées, ainsi que des tourterelles, dont les pattes liées donnoient aux spectateurs la facilité de les rattraper aussitôt. De cet antre jaillissoient deux fontaines, l'une de vin, l'autre de lait. Des nymphes, portant des couronnes d'or, et richement vêtues, environnoient ce char. A peu de distance venoit Mercure ; son caducée étoit d'or.

Sur un autre char étoit une représentation de Bacchus lors de son retour de l'Inde. Cette statue colossale étoit portée par un éléphant. Un satyre annonçoit l'arrivée de ce Dieu. Venoient ensuite cinq cents vierges vêtues d'habits de pourpre, relevés avec des ceintures d'or. Cent vingt femmes couronnées, et portant des armures, les unes d'argent, les autres d'airain, les maintenaient dans le devoir.

Alors venoient cinq compagnies de satyres et de silènes, montés sur des ânes ; les uns parés d'ornemens d'or, les autres caparaçonnés en argent. Leurs conducteurs portoient des couronnes.

Puis on voyoit s'avancer, en bel ordre, vingt-quatre chars, traînés par des éléphants ; soixante par des boucs ; douze par des lions ; sept par des oryx, chèvres de Gétulie, monocornes ; quinze par des buffles ; huit par des autruches ; sept par des cerfs ; quatre par des ânes sauvages.

Tous ces chars étoient montés par de jeunes garçons, portant le pétase, et en habits de cochers. On leur avoit adjoint d'autres enfans, armés de thyrses en forme de lances, et de petits boucliers : leurs
vêtemens

vêtemens et leurs couronnes étoient d'or. Celles des cochers de branches de pin ; les leurs de branches de lierre. De chaque côté étoient trois biges trainés par des chameaux.

A peu de distance arrivoient, chacun traîné par deux mules, des chariots suspendus, à l'usage des barbares ; ils portoient leurs tentes et leurs autres effets ; de même que des femmes indiennes, et de diverses nations, en habit de captives.

Des balles de canelle, de safran, de myrrhe, d'encens et autres aromates, étoient chargées sur des chameaux.

Aussitôt on voyoit paroître un grand nombre d'Ethiopiens, armés de lances, et portant, les uns six cents dents d'éléphants, d'autres deux mille souches d'ébéniers, d'autres soixante coupes d'or et d'argent, ainsi qu'une grande quantité de ces paillettes d'or que charient les fleuves de leur pays.

Derrière eux marchaient des chasseurs portant des dards dorés, et conduisant deux mille quatre cents chiens, molosses, indiens, hyrcaniens et autres.

Cent cinquante hommes venoient après, portant cinquante arbres, dont les branches étoient couvertes d'une multitude d'oiseaux rares ; aux troncs desquels étoient attachés des bêtes sauvages de toute espèce. On portoit en outre, dans des cages, une grande quantité de perroquets d'un plumage très-varié.

A la suite de grands troupeaux de bœufs, de haras, et d'une immense quantité de menu bétail, venoient cent trente brebis d'Ethiopie, trois cents d'Arabie, vingt de l'île d'Eubée, vingt-six bœufs des Indes, à jambes blanches, huit d'Ethiopie, un ours blanc d'une grandeur effroyable, quatorze léopards, seize panthères, quatre lynx, trois oursons, une giraffe et un rhinocéros d'Ethiopie.

On voyoit alors, sur un char à quatre roues, Bacchus, demandant à Rhée un asile contre les persécutions de Junon. Ce Dieu portoit une couronne d'or : Priape, qui l'accompagnait, en portoit une de même métal, imitant le lierre ; et Junon étoit couronnée de même qu'eux. Là se voyoient aussi Alexandre et Ptolémée avec des couronnes d'or en façon de lierre : une statue de la Vertu, portant une couronne d'or

imitant l'olivier , accompagnoit celle de Ptolémée : un autre Priape , qui se trouvoit là encore , étoit couronné comme le premier.

Paroissoit ensuite la ville de Corinthe , alliée de Ptolémée , le front ceint d'un diadème d'or ; un buffet , tout rempli de vases d'or , au milieu desquels on remarquoit sur-tout un cratère d'or ou vase à boire , contenant cinq amphores (1).

Le char , qui la suivoit , portoit la réunion des représentans de toutes les villes d'Ionie et autres de la Grèce , aussi bien que de celles des îles et des colonies fondées en Asie , et passées par succession de tems sous la domination des Perses : mais parlant toujours leur ancien idiôme ; chacune d'elles avoit une couronne d'or sur la tête , étoit superbement vêtue , et tenoit un emblème indicatif du lieu qui l'avoit vue naître.

On ne tariroit point , à ne parler que succinctement des divers objets que décrit notre auteur. Par exemple :

De ce char , long de vingt-quatre coudées (2) , large de quinze , ne formant qu'une seule cuve , toute pleine de raisins , qu'écrasoiert en cadence , au son de la flûte et de la voix , soixante satyres , dirigés dans leurs mouvemens par un silène.

De cet autre , à-peu-près de même grandeur , et mis en mouvement par six cents hommes ; lequel portoit une outre , faite de peaux de panthère , et contenant trois mille amphores : elle répandoit peu-à-peu le bon vin , comme faisoit la cuve à l'égard du vin doux ; et pouvoit en boire qui vouloit.

De cette troupe de satyres et de silènes , au nombre de cent vingt ; portant , ceux-ci des aiguières , ceux-là des flacons , ou autres grands vases dont il est parlé dans le onzième livre de cet ouvrage ; quoique tous ces vases fussent d'or.

De cette coupe d'argent , appelée cratère , contenant six cents amphores , et portée sur un char , également traîné par six cents hommes. Son pied , ses anses , ses bords , étoient pourtant enrichis de figures d'animaux en bas-relief et ronde-bosse , tous couverts d'or et de pierres précieuses.

(1) L'amphore ordinaire pouvoit contenir douze litres , (douze pintes.)

(2) La coudée porte un pied et demi de long , (un demi-mètre.)

De cette table d'argent massif et de douze coudées , accompagnée de beaucoup d'autres de diverses grandeurs , portant des plateaux , des gobelets et autres ustensiles de table et domestiques , d'une main-d'œuvre exquise.

Du lit nuptial de Sémélé, sur lequel étoient étalées des robes d'étoffes d'or, brodées en perles très-rares et en pierreries. Aussi laisserons-nous de côté dix grands trônes, ou chaises royales; seize cratères, dont quelques-uns contenoient trente amphores; quatre-vingt-quatre réchauds ou trépieds, dont un d'argent massif, de cinq coudées de diamètre, et plusieurs ornés de perles; vingt-six fontaines; seize amphores, de la taille de celles des Panathénées; cent soixante vases à rafraîchir, dont le plus petit contenoit deux amphores, le tout en argent. Nous passerons de même les vases d'or; et sans nous arrêter à voir défiler seize cents enfans vêtus de robes blanches, et couronnés les uns de lierre, les autres de pin; sans nous mêler d'opiner sur les vins qui furent distribués à tous les assistans, nous porterons nos regards sur le thyrses d'or, de quatre-vingt-dix coudées de longueur, et porté sur un char à quatre roues, aussi bien qu'une lance d'argent de soixante coudées.

Ensuite notre attention se tournera vers *le phallus d'or de cent vingt coudées*; lequel, orné de peintures, et couvert de fleurs d'or, étoit, à son extrémité, décoré d'une étoile d'or, jetant beaucoup d'éclat, et dont la circonférence étoit de six coudées.

Venoient ensuite vingt-quatre lions, remarquables pour leur stature gigantesque. Après eux on voyoit beaucoup d'autres chars à quatre roues, portant, les uns les statues de différens rois, les autres celles de la plupart des Dieux.

Marchoit alors, en bel ordre, un chœur de six cents musiciens, qu'accompagnoient trois cents joueuses de guitare: tous avoient en tête des couronnes d'or; leurs instrumens étoient aussi d'or.

Arrivoient deux mille taureaux de même couleur. Leur front et leurs cornes étoient dorés. Ils portoient des couronnes, des colliers et des cuirasses: tous ces objets étoient d'or.

Ce spectacle étoit suivi d'un autre bien plus imposant. Jupiter apparoissoit dans tout l'éclat de sa majesté: il étoit environné de la cour

céleste. Après eux s'avançoit un char traîné par deux éléphants vivans, et dans lequel on voyoit une statue d'or d'Alexandre, ayant à ses côtés Pallas et la Victoire.

Cette marche exposoit aussi un grand nombre de trônes d'or et d'ivoire. Un d'eux portoit une couronne d'or; un autre un rhyton d'or massif. Sur le trône de Ptolémée étoit une couronne d'une richesse inappréciable. Elle offroit de même, aux regards étonnés, trois cents cassolettes ou encensoirs d'or, cinquante autels garnis d'or avec des guirlandes et des couronnes analogues : un d'eux portoit quatre flambeaux dorés, et hauts de dix coudées.

Douze foyers dorés venoient ensuite. Dans le nombre, un avoit la circonférence de douze coudées; sa hauteur étoit de quarante : la plupart des autres en avoient quinze.

Paroissoient en même-tems neuf trépieds d'or de quatre coudées; huit autres de six coudées; un de trente, sur lequel étoient des animaux de cinq coudées; une vigne d'or composoit sa couronne; sept palmes de huit coudées; un caducée de quarante-cinq; un foudre de quarante; une chapelle de quarante coudées de circonférence; une corne d'abondance de huit coudées, avec un grand nombre de figures d'animaux en or, la plupart de douze coudées; des aigles de vingt coudées.

On vit aussi, dans cette pompe, trois mille deux cents couronnes d'or : mais, une sur-tout, enrichie de perles les plus nobles, de quatre-vingts coudées de diamètre; vingt boucliers d'or; soixante-quatre armures complètes; douze grands vases à renfermer des baumes; cinquante plats à servir les viandes; enfin une très-grande quantité de meubles et de vases d'or et d'argent qui n'avoient rien de commun avec la cérémonie du jour.

On vit enfin défiler en dernier quatre cents chariots remplis de meubles et d'effets en argent; vingt remplis d'or; huit cents remplis de parfums; et sur-tout une armée formidable, à pied et à cheval, formée de tout ce qui peut la rendre florissante. L'imagination se perd au milieu de ces grands détails, un simple extrait ne suffit pas

pour donner une exacte idée de cette belle cérémonie ; mais une traduction littérale des trois chapitres que notre auteur lui a consacrés , seroit au-dessus de nos forces ; puisque Casaubon n'est d'accord avec lui ni sur la qualité ni sur la quantité ; et qu'elle outrepasseroit d'ailleurs les bornes que nous nous sommes prescrites , et les engagements que nous avons contractés avec MM. Barthelemy.

ORGIES.

Aussi long-tems qu'on voulut se respecter , les fêtes de Bacchus , tout en faisant pitié au philosophe , qui remontoit au principe inconnu de la multitude , ne troublèrent point la tranquillité publique ; ne servirent point de prétexte aux attentats. Mais lorsqu'une fois des hommes perdus de dettes , des femmes sans pudeur , en furent devenus les pontifes et les prêtresses ; lorsqu'au mépris du Dieu qu'on feignoit d'adorer , on eût préféré la nuit à la clarté du jour ; les malheurs incalculables qui en résultèrent , la disparition subite d'une infinité de citoyens , massacrés à l'aide des initiations , et sous le voile du mystère , les fortunes des plus honnêtes gens passées dans des mains perverses et assassines , ouvrirent les yeux des magistrats romains , et leur firent rendre cet arrêt mémorable (1) , « qui défendoit qu'à l'avenir on célébrât les bacchanales , ni à Rome ni dans l'Italie. Que si quelqu'un se trouvoit obligé de faire quelque sacrifice de cette nature , et qu'il ne crût pas en conscience pouvoir s'en dispenser , il en donnât avis au préteur de la ville , qui en feroit son rapport au sénat. Que si l'assemblée , composée au moins de cent sénateurs , le permettoit , il pourroit procéder à la célébration de ce sacrifice , mais à condition qu'il n'y assisteroit pas plus de cinq personnes , qu'il n'y auroit point de bourse commune , et qu'on n'établirait aucun sacrificeur , avec la qualité de préteur et de pontife. » Cette loi se maintint

(1) Tite-Live , liv. XXXIX , chap. 8 , tom. 6 de l'édit. in-12 de Crévier , p. 13 , traduc. de MM. Guérin et Cosson , 4.^e édit. liv. IX , an de Rome 566 , 9.^e vol. in-12 , p. 393 et suivans.

quelque tems ; mais les guerres civiles ramenant tous les désordres , ramenèrent aussi les orgies : on en avoit besoin. Nous les voyons sous les empereurs ; et Messaline en célébroit une , quand on vint l'arracher à ses monstrueux plaisirs (1).

(1) Annales de Tacite, liv. XI, 804 de la fondation de Rome.

PARTIE ALLÉGORIQUE.

~~~~~

### A V A N T - P R O P O S.

Nous sera-t-il permis de hasarder une conjecture ; et remontant plus haut que les fables des Grecs et des Romains leurs imitateurs , de chercher dans les allégories des Egyptiens et autres peuples (1) , dont les colonies , conduites par Inachus , Cécrops , Cadmus et Danaüs , habitèrent successivement l'Attique , la Béotie , l'Argolide , etc. , une explication digne de notre bas-relief , et du prince auquel nous le croyons avoir appartenu.

Sévère n'ignoroit pas que la religion dominante consistoit toute dans l'extérieur (2). En sa qualité de grand pontife , il étoit initié dans les mystères de la théogonie de son tems , et des siècles qui l'avoient précédé. Que voyoit-il donc dans Bacchus et Hercule (3) , ses Dieux tutélaires , et protecteurs de son empire ? deux symboles (4) du principe unique , éternel et immuable ; et par contre-coup , une flatterie délicate et ingénieuse (5) l'avoit identifié à leur culte , et voyoit en lui le complément de cette triade , en tout tems respectée (6) sous mille noms divers.

Comment résoudrons-nous ce problème : Pourquoi Bacchus occupe-t-il un siège à moitié vide ? pourquoi verse-t-il à boire à Hercule ? pourquoi le vase qu'il tient est-il de forme sphérique ? pourquoi la liqueur s'en échappe-t-elle d'une manière oblique ? pourquoi la coupe

---

(1) Introd. aux voy. d'Anacharsis , 4.<sup>e</sup> édit. , tom 1 , in-8.<sup>o</sup> , p. 2 et 3.

(2) Voyages d'Anacharsis , tom. 2 , édit. in-8.<sup>o</sup> , ch. 21 , p. 342.

(3) Vaillant , Præst. Numism. tom. 1 , règne de Sévère , p. 112.

(4) Xénophane , académiques de Cicéron , liv. II , ch. 37.

(5) Caylus , méd. d'or du cab. des ant. pl. 36 , n.<sup>o</sup> 733.

(6) Orphée , cité par Macrobe , sat. I , ch. 23 , p. 313. Batteux , hist. des causes premières , pag. 220.



d'Hercule est-elle d'une grande capacité? pourquoi ses forces l'abandonnent-elles peu après? Avant d'entamer ces matières, nous nous croyons obligés de rappeler à nos lecteurs, que le premier, et le plus ancien des Dieux (1) fut le soleil. Ah! que pouvoient faire de mieux, dans la simplicité de leur cœur, les premiers habitans de la terre, abandonnés à eux-mêmes, que de rapporter à la plus belle production du Créateur, ces hommages et ces adorations qui ne sont dus qu'à Dieu! La lune, investie d'une (2) grande partie de sa puissance, fut ensuite adorée; puis après les autres planètes (3), concourant avec lui, et sous ses ordres, au maintien de notre conservation. Les étoiles fixes, qui, dans la marche annuelle de ces astres, se rencontroient sur la route, distribuées en constellations, devinrent (4) autant de palais (domiciles), dont le Dieu qui y présidoit, faisoit à leur arrivée les honneurs. Plus ou moins éloignés du zodiaque, les autres corps lumineux furent autant de génies destinés à nous annoncer leur retour salutaire (paranatellons), le tems de leur résidence et l'époque de leur retraite. Les deux sexes devoient aussi se rencontrer quelquefois (conjonctions), s'approcher, s'entendre (5) et se réunir pour coopérer à notre bonheur. Au milieu de tous étoit l'ame éternelle (6) du monde répartie entre chacun d'eux, sans pour cela cesser d'être une et indivisible. Enfin ils admirèrent de mauvais (7) démons, irréconciliables ennemis du bien, et par conséquent des Dieux; toujours prêts à les contrarier, à lutter avec eux de puissance, à dénaturer et empoisonner leurs bienfaits.

Les noms de ces divinités ne (8) furent point le fruit du hasard, encore moins d'une bizarre ignorance. La raison elle-même les dicta.

(1) Macrob. sat. liv. I, ch. 17, p. 272. Hom. in Apoll. v. 2. Or. Apoll. de sacris notis, liv. I, art. 1.

(2) Macrob. p. 282. Hom. in Dianam, v. 9. Or. Apoll. liv. I, art. 14.

(3) Macrob. p. 272.

(4) Macrob. liv. I, ch. 21, p. 300 et 307, ch. 23, p. 309 et 310.

(5) Définition du caducée; Macrob. liv. I, ch. 19, p. 294.

(6) Macrob. liv. I, ch. 18, p. 289. — Batteux, hist. des causes premières, p. 250 et suiv.

(7) Typhon, Python, le Dragon; Macrob. liv. I, c. 17, p. 282.

(8) Zodiaque; Macrob. liv. I, c. 21, p. 300 et 307.

L'expérience les accueillit chez ces peuples contemplatifs, habitant jadis (1) la Lybie, l'Egypte et la Phénicie. L'on s'aperçoit déjà que nous voulons parler de cette première religion, qui, dans les siècles postérieurs, servit de type à tant d'autres. Le Scandinave et le Péruvien; le Gaulois, l'Arabe et l'Indien la suivirent. Par-tout les astres rendirent des oracles; par-tout on leur éleva des autels; par-tout on leur érigea des temples; que des prêtres et des vierges furent chargés de desservir.

Si nous voulions analyser ce système, il nous faudroit commencer par copier les commentaires de Macrobe sur le songe de Scipion; puis le dix-septième chapitre jusqu'au vingt-troisième inclusivement du premier livre de ses Saturnales, et répéter inutilement ce qu'ont déjà dit quelques modernes, à l'aide des auteurs qu'ils ont consultés. Cette érudition déplacée n'entre point dans notre plan. Nous nous contenterons de rapporter ce qui regarde les principaux personnages de notre vase.

## TRIADE DU SOLEIL;

### HERCULE, APOLLON, BACCHUS;

PUISSANCE, INTELLIGENCE, BIENFAISANCE (2).

Parmi les noms affectés au soleil, il en étoit trois sur-tout en possession de caractériser ses traits, et de nous donner une juste idée de ses propriétés.

1.<sup>o</sup> Comme roi du feu (3), prince du monde, revêtu d'un manteau parsemé d'étoiles; protecteur de la vie des hommes, tandis que, monté sur son orbe éclatant, il fait le tour de la terre, et environne sans cesse l'année, fille du Tems, que les douze mois accompagnent; recommençant toujours à produire de nouveaux cercles; père du Tems, jeune et vieux tout ensemble, communiquant à la lune ses feux et sa

(1) Contrées qui servirent de berceau à l'astronomie.

(2) *Epinomis* de Platon, *Bibl. des anc. phil.* à la fin du tom. 7. *Doctrine de Platon*, tom. 3, p. 197 et suiv. du même recueil.

(3) *Nonni Dionys.* lib. XL, vers, 369 et suiv. p. 1038.



blancheur ; éclairant tout avec sa lumière éthérée ; gouvernant les saisons , et les resserrant toutes dans leurs domaines respectifs ; faisant disparaître la nuit , quand il recommence à briller sur nos têtes , etc. Il s'appeloit *Hercule* , dont le nom signifie (1) gloire de l'air ; qui procurait à l'homme une force divine ; dont le culte , chez les Egyptiens , se perdoit dans l'obscurité des tems (2) ; et qu'ils regardoient comme la force et la puissance des Dieux.

2.<sup>o</sup> Doué de l'avantage (3) de darder perpétuellement ses rayons ; de n'avoir point d'égal ; de paraître à chaque instant en des lieux différents ; de revenir sur sa route , sans jamais en changer ; d'envoyer à son gré la vie comme la mort , le trouble ou la tranquillité ; d'environner toujours d'une lumière nouvelle la voûte céleste ; de rendre tout visible à l'homme ; de reparaitre le matin avec une nouvelle beauté ; de reproduire sans cesse , comme d'être sans cesse reproduit ; de donner une teinte blanchâtre à tout ce qu'il éclaire ; d'attirer à lui les vapeurs et les miasmes nuisibles ; de gouverner le monde comme un père de famille ; de protéger toutes les productions de la terre ; d'être environné de rayons imitant la couleur de l'or ; de consumer tout sans jamais se consumer ; de dispenser les pluies bienfaisantes ; d'être le fléau des méchants ; de pénétrer de joie l'âme du sage , etc. ; il étoit *Apollon*. Plusieurs de ses statues le représentoient , tenant les Grâces de la main droite , son arc et ses flèches de la gauche : pour indiquer sa répugnance à punir , tandis qu'il est toujours prêt à répandre le bonheur ; et les vestales l'offroient à la piété des Romains , comme Dieu de la médecine et des oracles. En effet , une des étymologies de son nom donne *Ape-launo* , parce qu'il étoit censé mettre nos maux en fuite.

3.<sup>o</sup> Adoré sous le nom de *Dionysius* (4) , parce que dans sa marche quotidienne d'Orient en Occident , il donne le jour et la nuit , en décrivant un cercle autour du ciel. D'Eubuléus , pour les bons conseils qu'il nous donne , et les bonnes idées qu'il fait naître. D'Iao , lequel , suivant

---

(1) A Macrobian , Saturnal. lib. I , cap. 20 , p. 296 et 297.

(2) P. E. Jablonski , liv. II , c. 3 , p. 189.

(3) Macr. ibid. c. 17 , p. 272 et 284.

(4) Id. c. 18 , p. 288 et 291.

l'oracle de Claros, et l'interprétation de Cornelius Labeon, établissoit l'identité du soleil et de Bacchus. De Liber, relativement à la liberté dont il étoit censé jouir au milieu des étoiles fixes. De Phanes, pour la lumière qu'il répand et celle qui l'environne ; comme principe lumineux de la nature, puisqu'il avoit mis en mouvement l'éther, jusqu'alors immobile, et s'étoit avancé le premier dans la carrière de l'Olympe. De Quadriformis, représenté avec les attributs des quatre époques de la vie humaine, par allusion aux quatre saisons de l'année, et successivement offert à la vénération des peuples sous les traits d'un enfant ; tel que les Egyptiens l'exposaient au solstice d'hiver, comme l'image sensible de la foiblesse du soleil, et du jour le plus court ; avec ceux d'un jeune homme, fort et robuste, à l'équinoxe du printemps ; d'un homme fait, portant une barbe épaisse, une figure mâle et vigoureuse, au solstice d'été ; avec la débilité d'un vieillard, après l'équinoxe d'automne, pour exprimer l'abandon de la nature. De Sabazius, comme soleil, chez les Sabes, peuples de la Thrace, au mont Zilmissus, dans un temple de forme ronde par ressemblance avec lui, où la clarté de ses rayons, pénétrant par une ouverture ménagée vers le comble, sembloit dominer dans l'intérieur de l'édifice, comme fait du haut des cieux cet astre sur la terre, etc. Le vulgaire l'appeloit *Bacchus* (1) : lequel mot vient ou de l'arabe *Bahicon*, qui signifie également beau et gai, ou de l'hébreu *Baca*, que l'on rend par se lamenter, à cause des cris et des hurlemens usités dans ses fêtes. Deux étymologies ramenant au même principe ; puisqu'en qualité de Dieu de la végétation, dont la vigne est comme le prototype, il embellissoit la nature et devoit inspirer la joie, tandis que la privation de ses bienfaits, ensevelis par les glaces de l'hiver, ne rappeloit son nom qu'avec douleur.

Au milieu du désordre et de la confusion qui règnent dans la mythologie des Grecs, on entrevoit pourtant chez ces trois emblèmes du soleil, certains points de ressemblance et des traces d'une même origine. Chacun d'eux joue de la lyre, et prend le titre de (2)

---

(1) Spanheim, preuves et remarques sur les Césars de l'Emp. Julien, pag. 339, édition de 1696.

(2) Macr. *ibid.* p. 287. Salle des Muses, 169. Famille Pomponia. Fig. du cab. des ant.



musagète, (1) de roi, (2) de père, (3) de saint, (4) de sauveur, (5) de défenseur, (6) d'invincible. Chacun d'eux est (7) armé, (8) s'environne de rayons, et paroît quelquefois (9) revêtu d'habits de femme. Bacchus étoit en possession du (10) Parnasse aussi bien qu'Apollon. Le peuple y consultoit ses oracles, (11) comme en Thrace chez les Liguriens. Pour Hercule, nous nous exposerions à des redites, si nous entrions ici dans le moindre détail.

*Autres preuves.*

IV. B. Hercule Musagète, vue d'un sarcophage dans Spon, miscel. erud. antiq. sect. 2, art. 9, p. 44. — Sueton. in Augusto, ch. 29, édit. de Béroalde, p. 159. — Gruter, p. 48, n.º 8. — Apollon Musagète, villes de Pellerin, tom. 1, p. 105, pl. 15, n.º 8. Id. ibid. p. 170, pl. 27, n.º 30. Id. tom. 2, p. 73, pl. 57, n.º 30. Id. tom. 3, p. 47, pl. 94, n.º 2. Id. ibid. p. 63, pl. 98, n.º 19. Id. ibid. p. 75, pl. 101, n.º 70. — Bacchus Musagète, Pausanias, Attique, ch. 2. Id. ibid. ch. 31. Id. Elide, ch. 14. Id. Béotie, ch. 35.

## LE DIEU PAN, SURNOMMÉ INUUS;

*Emblème de la nature; ame du monde.*

Propice aux bons, fléau des méchants, Pan avoit chez les Arcadiens, les plus anciens des Grecs (12), et qui l'appeloient *ton tés ulés*

- (1) Nonnus, liv. XL, v. 369. Span. ap. Julian. p. 356.
- (2) Macr. ibid. p. 286. Id. cap. 17, p. 280. Reinesius, c. 1, p. 112.
- (3) Id. ibid. p. 149. Spon. miscel. erud. ant. p. 45.
- (4) Span. ap. Julian. p. 276. Id. ibid. p. 441 et 442. Macr. c. 17, p. 276.
- (5) Span. ap. Julian, p. 62.
- (6) Spon. miscel. erud. ant. p. 42. Id. ibid. sect. 2, p. 68. Id. ibid. art. 10, p. 50.
- (7) Thyrses de Bacchus. Flèches d'Apollon. Massue d'Hercule.
- (8) Orph. ap. Macr. p. 291, v. 3. Macr. ibid. c. 17, p. 281.
- (9) Lucien, assemblée des Dieux. Caylus, méd. d'or, n.º 26. Hercule à la cour d'Omphale.
- (10) L'un des deux sommets du Parnasse lui étoit consacré.
- (11) Macrob. Saturnales, liv. 1, ch. 17, p. 286.
- (12) Pausanias, Arcadie, ch. 1. — Voyages d'Anacharsis, 4.<sup>e</sup> édition, tom. 1, in-8.<sup>o</sup>, p. 2.

*Kurion* (1), un temple dans lequel on entretenoit un feu perpétuel (2). D'après la véritable interprétation de son nom, loin de borner son domaine aux grottes et aux bocages, ils l'établirent maître de l'univers, reconnoissant en lui le Dieu de la substance infinie d'où sortent tous les corps, tant célestes que terrestres (3). Ses cornes perpendiculaires et sa barbe, tombant sur sa poitrine (4), étoient l'emblème du feu de l'éther, parvenant au plus haut des cieux, à l'instant même qu'il verse sur nous ses utiles bienfaits (5). Sa flûte à sept tubes inégaux en longueur, comparable à la lyre aux sept cordes (6), désignoit la multiplicité, comme la différence des vents qu'il régissoit à son gré (7), aussi bien que son pouvoir sur les planètes les plus éloignées, telles que Saturne, en même tems que sur les plus près du soleil, telles que Mercure (8). Un souffle unique se répartissoit entre eux, comme l'ame unique du monde en tout et par-tout répandue (9). Un lien les resserroit; il les tenoit de ses deux mains, par allusion à la force concentrique (10); et à l'empire qu'il exerçoit sur les sept sphères (11). Son bâton recourbé, (comme dans la bacchanale de notre vase (12), il en

(1) Macr. Saturn. 1.<sup>re</sup>, c. 22, p. 307. Pierres gravées d'Orléans, tom. 1, p. 248 et suiv.

(2) Pausan. Arcadie, c. 37. Spanheim ap. Julian. p. 490, édit. de 1696.

(3) Macr. ibid. Pierres gravées d'Orléans, ibid. Dupuis, origine des cultes, tom. 2, in-4.<sup>o</sup>, p. 140 et suiv.

(4) Nonni, Dionys. liv. XIV, p. 404, v. 4.

(5) Macr. c. 17, p. 282, c. 22, p. 307.

(6) Dupuis, origine des cultes, tom. 2, p. 142.

(7) Macr. c. 21, p. 302.

(8) Dupuis, ibid. — Cicéron, songe de Scipion, §. 4.

(9) Dupuis, tom. 1, p. 241. — Cicéron, de naturâ Deorum, liv. I, c. 11. — Vie de Pythagore, bibliot. des anc. philosophes, tom. 1, p. 119. — Manilius, liv. II, v. 60, 61 et 62. — Macr. in Somn. Scipion, liv. I, c. 6, p. 29. — Voyages d'Anacharsis, tom. 3, c. 30, p. 149. — Nonni, Dionys. p. 919, liv. XXXVII, v. 5 et 6.

(10) Dupuis, tom. 2, p. 142.

(11) Cicéron, songe de Scipion, §. 4. — Macr. Saturn. liv. I, c. 17, p. 272. Id. ib. c. 23, p. 309. — Sentiment de Philolaüs, voyages d'Anacharsis, tom. 3, p. 187. — Le Pimander dans Dupuis, tom. 1, p. 205.

(12) Devant le char de Bacchus,



tient un), étoit le symbole des cercles qu'elles décrivent (1), et de l'année qui revient sur elle-même (2). Quelques anciens, rapportant tout à la terre, prétendoient que, lors du débrouillement du chaos, le soleil et la lune en étoient provenus (3). Ils avoient pour principe, en donnant au dieu Pan des pieds de chèvre, animal qui cherche toujours les hauteurs en broutant, de rappeler son origine terrestre (4); mais les Egyptiens, plus heureux dans leurs définitions, ne l'avoient ainsi décoré, que parce que le bouc, conduit presque en naissant, par un penchant impétueux, vers la reproduction de son espèce (5), étoit à leurs yeux l'image de la nature, et de cette force par laquelle notre monde se reproduit (6). Il est sans doute à propos de dire un mot ici des figurines de bronze qui sont au cabinet des médailles et ailleurs; lesquelles représentent Hercule, Horus et d'autres divinités dans des attitudes et des poses obscènes (7). D'abord il est constant que les nombreux adultères de Jupiter ont pour base originaire les courses perpétuelles que l'on prétendoit faites par le soleil au milieu des constellations, de même que ses levers et ses couchers en opposition, ou de concert avec tel ou tel astre (8). Il est également vrai que les phalles ou

(1) Songe de Scipion, §. 4. — Dupuis, tom. 2, p. 142.

(2) Pierres gravées d'Orléans, tom. 1, p. 248. — Dupuis, tom. 1, p. 263. — Macr., songe de Scipion, liv. I, c. 17, p. 86. — Manilius, liv. I, v. 210 et suiv.

(3) Macr. sat. 1, c. 17, p. 282.

(4) Id. ibid. c. 22, p. 308.

(5) Ori Apoll. hiérog. 1.<sup>re</sup> partie, p. 69.

(6) Jablonski, panth. Egypt. liv. II, c. 7, §. 6, p. 281.

(7) Caylus, recueil d'antiq. in-4.<sup>o</sup>, tom. 1, pl. 29, n.<sup>o</sup> 1; pl. 54, n.<sup>o</sup> 3. — Tom. 2, pl. 32, n.<sup>o</sup> 2; pl. 34, n.<sup>o</sup> 3; pl. 41, n.<sup>o</sup> 2. — Tom. 3, pl. 2, n.<sup>o</sup> 1; pl. 5, n.<sup>o</sup> 1; pl. 5, n.<sup>o</sup> 1; pl. 13, n.<sup>os</sup> 2 et 3; pl. 50, n.<sup>o</sup> 5; pl. 58, n.<sup>o</sup> 1. — Tom. 4, pl. 10, n.<sup>o</sup> 2; pl. 83, n.<sup>os</sup> 1 et 2. — Tom. 5, pl. 64, n.<sup>o</sup> 3; pl. 66, n.<sup>os</sup> 1 et 2. — Tom. 6, pl. 2, n.<sup>os</sup> 1 et 2; pl. 20, n.<sup>o</sup> 1. — Tom. 7, pl. 7, n.<sup>os</sup> 1 et 2; pl. 8, n.<sup>o</sup> 1; pl. 37, n.<sup>os</sup> 1 et 2; pl. 45, n.<sup>os</sup> 1 et 5; pl. 64, n.<sup>o</sup> 3.

(8) C'est ce qu'on appelle communément levers cosmiques, levers héliaques, levers acronyques, paranatellons, domiciles, exaltations, conjonctions, etc. Mémoires de l'abbé Barthelemy, acad. des belles-lettres, tom. 41, p. 501—522. — Columelle, de re rustica; Fastes d'Ovide; Géorgiques de Virgile et autres.

les organes de la génération portés dans des corbeilles aux fêtes et cérémonies en l'honneur de Bacchus, et plus anciennement à celles en l'honneur d'Osiris, avoient rapport à la vertu prolifique et féconde de la nature (1). Horus, Hercule et Bacchus, prêts à jeter leur semence, n'étoient que les indices ou les types de cette propriété (2). Pan eut Echo pour maîtresse chérie; ce qui doit s'entendre de ce concert éternel, que, suivant les Pythagoriciens, les sphères donnoient à la nature et au soleil, leur régulateur (3): mais que nos sens ne pourront jamais être susceptibles de nous faire entendre (4). Enfin cette lampe qui brûloit nuit et jour dans son temple (5), et ces torches allumées que portoient dans leurs orgies les bacchantes, sont un dernier témoignage de l'origine de ce culte, et des nobles fonctions affectées au dieu Pan.

(1) Le phallus et le cteis, ou les parties sexuelles de l'homme et de la femme, étoient pieusement portés chez les anciens. Il nous reste un très-grand nombre des premiers, et quelques-uns des seconds, de toutes grandeurs, et avec différens accessoires. Le cabinet national les possède; la plupart avec des bélières.

(2) Une religion fondée sur la toute-puissance de la nature, et la reproduction des corps, attachoit d'autres idées que nous à ces fétiches. Aux fêtes de Bacchus, tous les attributs de la fécondité que le soleil au printemps rend à la terre, y étoient portés en pompe par des filles vierges. Cette procession de jeunes canéphores fixoit l'attention des assistans, par l'énormité du phallus orné de fleurs qu'elles portoient respectueusement dans une corbeille sacrée, dont il excédoit les bords assez haut pour être vu de tout le monde. Dupuis, tom. 2, part. 2, pag. 66. Id. tom. 1, pag. 157 et 158, tom. 2, pag. 220, etc.

(3) L'abbé Barthelemy, mémoire sur les médailles d'Antonin. — Macrobe, com. sur le Songe de Scipion, liv. I, ch. 20, pag. 98. Id. sat. liv. I, ch. 22, pag. 308. — Cicéron, Songe de Scipion, §. 4.

(4) Cicéron, Songe de Scipion, §. 5. — Macrobe, Saturnales, liv. I, ch. 22, pag. 308.

(5) L'abbé Barthelemy, voyages d'Anacharsis, tom. 4, édit. in-8.º, pag. 275. — Bacchantes d'Euripide, édition de 1697, in-8.º, tom. 2, pag. 138 et 139, vers 113 et 114.



## ARIADNE, PHYSCOA, IOLE.

## LA TERRE, LA NATURE, LA MATIÈRE.

Nous oserons avancer encore que les trois femmes debout, aux côtés de Pan, derrière Bacchus et Hercule, sont *la terre, la nature et la matière*. Un passage de Macrobe se prête à cette nouvelle hypothèse.

« Chez les Hiérapolitains, dit-il, peuples de l'Assysie, est une divinité, réunissant en elle tous les attributs affectés au soleil, et qu'ils nomment Apollon. Il porte une longue barbe terminée en pointe. Sa tête est surmontée d'un panier élevé. Sa poitrine est couverte d'une cuirasse. De sa droite il tient une haste, qui sert de base à une petite statue de la victoire. Dans sa gauche est une fleur. La dépouille des Gorgones, toute hérissée de serpens, lui couvre les épaules. Près de lui sont des aigles sur le point de voler. A ses pieds est une femme au milieu de deux autres. Un serpent les embrasse toutes trois de ses nombreux replis.

» La barbe prolongée représente les rayons du soleil dirigés sur la terre. Le boisseau d'or renferme le feu de l'éther; la substance du soleil, élevée jusqu'au plus haut des cieux. Par la haste et le corcelet, on lui donne les qualités de Mars. La victoire atteste que tout est soumis à l'empire de cet astre. La fleur est le garant du résultat heureux de toutes les semences que ce Dieu répand, qu'il engendre, qu'il réchauffe, qu'il nourrit et qu'il fait venir à maturité. La femme représente *la terre*, qu'éclaire et qu'embellit le soleil. Les deux autres femmes qui accompagnent cette première, sont *la nature et la matière*, qui s'empressent à servir la terre et à lui être propices. Par ses contours, le serpent nous dépeint l'obliquité de l'écliptique. Les aigles manifestent par l'élévation et la rapidité de leur vol, la hauteur du soleil. On ajoute que Minerve, née du cerveau de Jupiter, c'est-à-dire de la quintessence de l'éther qui constitue la force de cet astre, lui

» lui prête son égide, par allusion aux bénignes influences du soleil sur l'esprit et le jugement. » (1)

Sur notre bas-relief, le thyrses que tient une des femmes, ainsi que les pampres et le lierre entrelacés dans les cheveux de toutes trois, se rapporteroient à la suprématie de la terre, par qui les anciens croyoient que tout avoit été créé; de même qu'à la fécondité de la nature et au principe humide dont les germes sont imprégnés.

### COUPE D'HERCULE.

Dans la plupart des langues anciennes et modernes, le même mot signifie tout-à-la-fois vase à boire et bâtiment de mer. Chez presque tous les peuples, la même forme leur est pareillement affectée. De là cette opinion, qu'après avoir vaincu Geryon, Hercule traversa les mers dans sa coupe. Telle est cette autre aussi, que le soleil se sert d'un semblable moyen, lorsque quittant la nuit, respectable par son silence, il franchit les portes de l'Orient, pour fournir, chaque jour, sa longue et brûlante carrière. Telle est vraisemblablement l'origine de cette fable : ne voyant jamais le globe du soleil tout entier, on s'imagina que l'objet que nous apercevons étoit la capacité d'un enfoncement quelconque, dans lequel son corps étoit renfermé : puis donnant à cette cavité une dénomination susceptible de plusieurs versions, on représenta par la suite Hercule-Soleil, tenant une coupe d'une grandeur extraordinaire, attendu qu'elle devoit lui servir à plus d'un usage (2).

---

(1) Macrobie, sat. liv. I, ch. 17, pag. 285.

(2) Macr. sat. liv. V, ch. 21, pag. 522. — Is. Casaub. animad. in Athenæum, lib. XI, ch. 5, pag. 498.



## POINTS DE VUE ALLÉGORIQUES,

*Sous lesquels on pourroit présenter la plupart des autres objets faisant partie des deux bas-reliefs de notre vase.*

Ne voulant pas faire d'une dissertation un volume, nous dirons seulement un mot sur quelques-uns des objets qu'il nous reste à parcourir.

1.<sup>o</sup> *Les rochers* sur lesquels posent Hercule et Bacchus, seroient à nos yeux l'emblème de l'immuabilité du monde.

2.<sup>o</sup> *La massue*, le seroit de la toute-puissance d'Hercule, gouvernant la terre et les cieux, roi du feu, etc.

3.<sup>o</sup> *La peau de lion*; la plus grande force du soleil, lequel avoit son domicile dans le signe de ce nom.

4.<sup>o</sup> *La panthère*; le mauvais principe, qui ne peut contempler sans fureur la paix qui règne autour de lui.

5.<sup>o</sup> (1) *Les doubles flûtes*; les pouvoirs opposés, tels que l'été et l'hiver, le jour et la nuit, la joie et la tristesse.

6.<sup>o</sup> (2) *Silène*; le Temps, très-âgé par lui-même: mais ayant à ses côtés la jeunesse, qu'il engendre sans cesse, comme Dieu de la nature.

7.<sup>o</sup> *Les joueurs d'instrumens, les danseuses*; les parties du jour, les saisons ou les heures.

8.<sup>o</sup> (3) *Le rhyton*; l'abondance, qu'il représentoit aussi sur les médailles d'Arsinoé, sœur et femme de Philadelphie.

9.<sup>o</sup> *Les cannes de férule*; le seroient également des corps lumineux; le feu est le symbole du soleil chez toutes les nations.

10.<sup>o</sup> *Le tympanum, les cymbales*; de l'un et de l'autre hémisphère; comme dans les mains de Cybèle, d'Atys, etc.

11.<sup>o</sup> (4) *Le panier de raisins et les trois amours*; les génies préposés à la conservation des fruits.

(1) Remarques sur le titre de l'Andriene, par M.<sup>me</sup> Dacier.

(2) Prologue des Bacchides de Plaute, cité pierres grav. d'Orléans, tom. 1, p. 251.

(3) Athénée, liv. XI. Méd. d'Arsinoé au cab. nat., et dans Vaillant, Eckhel, etc.

(4) Le système des génies fut de tous les tems. Voyez, pour son développement, l'Epinomis de Platon.

12.<sup>o</sup> (1) *Le chameau portant Silène* ; tout le monde sait que l'âne étoit sa monture ordinaire ; ce quadrupède étoit consacré à Saturne , le Tems ; et Silène est aussi le Tems.

13.<sup>o</sup> (2) *Un jeune faune tenant son pédum ou flambeau renversé , passe par-dessus sa tête des fruits à un autre , tenant le sien droit et dans une attitude naturelle ; une saison prête à finir , et transmettant à la suivante les fruits dont elle embellissoit la terre.*

14.<sup>o</sup> *Le satyre luttant contre un bouc ; le désordre que le mauvais principe sème au milieu de la nature.*

15.<sup>o</sup> (3) *La flûte de Pan ; la joie et la tranquillité rétablies , malgré les assauts qu'on lui livre.*

16.<sup>o</sup> (4) *Le panier de raisins traîné par deux chèvres , et soutenu par une femme ; l'abondance amenée par la fertilité , sagement conduite et ménagée , etc. , etc. , etc.*

Nous allons tout-à-l'heure dire ce que nous pensons du rôle que jouent ici Bacchus et Hercule : mais nous répéterons toujours que nous ne donnons point ces explications pour plus qu'elles ne valent.

## CONSEQUENCES

*Tirées de la double action que présentent les diverses parties du bas-relief , sur le vase trouvé à Rennes.*

Si dans la partie centrale du bas-relief de notre vase , les six (5) personnages réputés secondaires , ont les yeux attachés sur Hercule , dont Bacchus se dispose à étancher la soif ; ce n'est point la curiosité , encore moins la raillerie , mais plutôt l'intérêt commun qui les anime. *Le mouvement , la lumière , la chaleur* (6) ; tous enfin doivent concourir

(1) Dupuis , de la Sphère et de ses parties , tom. 3 , 2.<sup>e</sup> part. de la rel. univ. p. 309.

(2) Le flambeau renversé a toujours été le symbole de la mort. Voyez les pierres gravées du cab. nat. Pierre sépulcrale du palais Albani.

(3) L'accord entre les sphères. Macrob. sat. liv. I , ch. 22 , p. 308.

(4) Jablonski , Panth. AEgypt. liv. II , ch. 7 , §. 6 , p. 281.

(5) La Nature , la Terre , la Matière , le dieu Pan , le Tems , les Saisons.

(6) Hercule , Apollon et Bacchus.



au maintien de l'univers, au bonheur de la terre. Le *Dieu fort* (1), *Hercule*, ne peut continuer à (2) engendrer le Temps, si le (3) *principe humide*, *Bacchus*, ne vient à son (4) secours. De même que celui-ci ne peut continuer à (5) vivifier la nature, si le premier perd de ses (6) forces; aussi les (7) physiciens prétendoient-ils que le feu qu'ils disoient (8) bouillonner dans le soleil (9), s'alimentoit continuellement des vapeurs de la terre (10), qu'il enlevait ou attiroit à lui, comme font les loups à l'égard des troupeaux; et que de là provenoit l'épithète de (11) *Lycius* donnée à Apollon. Ils citoient à l'appui de leur opinion, un passage d'Homère (12), où il est dit que Jupiter, (le soleil), suivi de tous les Dieux (de tous les astres), se rend au bord de l'Océan, afin d'honorer de sa présence les fêtes de la sage Ethiopie: mais que le douzième révolu, (au bout de douze heures), il remontera dans l'Olympe, (vers l'hémisphère supérieur). En effet, *Cornificius* écrit que sous le nom de Jupiter on doit entendre le soleil, à qui les eaux de l'Océan procurent un rafraîchissement utile. C'est dans le même sens que (13) *Possidonius* et *Cléanthes* observent que le cours du soleil ne s'écarte jamais de la zone torride, parce que c'est au-dessous d'elle que règne l'Océan, qui environne et partage la terre. Enfin tous se réunissent pour dire que tous les Dieux marchant à la suite de leur maître,

(1) Jablonski, *Panth. AEgypt.* liv. I, c. 3, p. 188.

(2) Nonni Dionys, liv. XL, p. 1038, v. 374.

(3) Dupuis, *origine de tous les cultes*, tom. 2, p. 11.

(4) Nonni Dionys, liv. XL, p. 1050, v. 577.

(5) Ralentissement de la végétation, après le solstice d'automne.

(6) Les feuilles tombant lors des premières gelées.

(7) Macrobian. sat. liv. I, c. 23, p. 309.

(8) Id. ibid. chap. 17, p. 281.

(9) Id. in somn. Scip. liv. II, chap. x, p. 154. Id. sat. liv. I, chap. 23, p. 309.

(10) Cleantes ap. Macrobian. liv. I, c. 17, p. 278.

(11) Id. ibid. ap. eumel. — Paus. voyage de Corinthe, c. 19.

(12) Hom. Iliad. liv. I, v. 423, 24, 25. — Macr. in somn. Scip. liv. II, c. 10, p. 154. Note de Gronovius sur ledit passage. — Macrobian. sat. liv. I, c. 23, p. 309. Note de Pontanus au bas de la même page.

(13) Macrobian. ibid. c. 23, p. 309.

devoient s'entendre des astres, emportés avec le soleil vers l'Occident et l'Orient, par le mouvement journalier du ciel, et nourris des mêmes vapeurs; puisqu'on appeloit Dieux, les astres, dont la course perpétuelle, aussi bien que la présence, s'exprimoient par les mots *Dein*, *trechein*, *theóreisthai*: qu'il n'étoit pas non plus question de douze jours, mais simplement de douze heures, après lesquelles cette auguste assemblée devoit rejoindre l'hémisphère supérieur. Pour satisfaire au désir d'Hercule, Bacchus se sert ici d'un vase de forme sphérique comme la terre qu'il administre. La liqueur s'en échappe d'une manière analogue à la marche oblique du soleil. (1) La coupe qui la reçoit, quoique d'une grande capacité, est encore très-petite, vu l'emploi que cet astre en doit faire, lorsque quittant la nuit, respectable par son silence, il franchit les portes de l'Orient, pour fournir chaque jour sa longue et brûlante carrière.

La seconde conséquence suit naturellement la première. Si nous avons répugné tout-à-l'heure à voir dans Hercule un ivrogne (2) demandant bassement à boire à un homme qui ne boit point avec lui, et s'exposant aux risées des spectateurs; nous nous refuserons également au prétendu triomphe de Bacchus, que l'on croit faire le sujet de la partie circulaire de notre bas-relief. Nous ajouterons même que, malgré la joie qui l'environne, l'air satisfait qu'on lui prête, il partage la défaite d'Hercule. Voici comme nous l'entendons: Le vin passe avec raison pour une des plus belles productions de la nature. Une très-petite quantité de cette précieuse liqueur, intérieurement ou (3) extérieurement employée, suffit seule pour ranimer les forces de l'homme, celle du cheval, et de beaucoup d'autres animaux. On donna donc à Bacchus, cette partie du soleil, qui préside à la végétation, le titre par excellence de Dieu des vendanges: mais il l'est également des fleurs, des grains, des (4) fruits, des mers, des fleuves (5), des rivières, de tous les ani-

(1) Casaub. in *Athénæum*, liv. XI, c. 5, p. 498.

(2) Macrobian. *saturn.* liv. V, c. 22, p. 522.

(3) On se sert du vin pour la plupart des embrocations.

(4) Diod. liv. I, c. 1, p. 24, liv. III, c. 142, p. 239.

(5) Plut. de *Isid.* et *Osirid.* p. 365.



maux enfin, puisqu'il est le principe humide de la nature, agissant dans la région sublunaire, comme Hercule et Apollon dans les régions au-dessus. Or les vendanges se font en automne. Bientôt toute végétation est ralentie. Si quelques pluies viennent se mêler aux glaces de l'hiver, elles ne sont plus vivifiantes; au contraire, elles concourent à resserrer la terre, à établir plus puissamment sa stérilité passagère, à rendre odieuses ces campagnes, naguères si chéries. D'où provient ce changement? de la diminution des forces d'Hercule, prêt à succomber sous les efforts du mauvais génie (1). Ce n'est plus ce fier conquérant, voyant avec mépris l'indien enchaîné (2). Ce superbe Astrochiton, revêtant un hôte illustre de son armure céleste. En vain sa coupe a-t-elle été remplie. Ses feux s'éteignent. Il chancelle. Il est obligé de confier sa massue à des mains étrangères, les siennes ne peuvent plus la porter. Quant à Bacchus, il a beau s'étourdir. L'instant fatal est arrivé, où, sous les traits d'un vieillard décrépit (3), il va signifier aux mortels éperdus l'abandon de la nature.

Dans notre système, la place vacante à côté de Bacchus est celle d'Apollon (4), chargé de porter en tous lieux la lumière; le seul, à vrai dire, en possession de représenter le soleil aux yeux de la multitude. Les Romains feignoient de croire leur empereur l'image vivante de cet astre: l'impératrice étoit Diane; et sans chercher d'autres exemples, Septime Sévère nous en fournit, qui viennent à l'appui de ce que nous avançons (5). Sa promptitude à se porter dans les provinces les

(1) Gori, inscript. étrus. tom. III, p. 114, pl. 29.

(2) Nonni Dionysé, liv. XL, v. 578.

(3) Macr. sat. liv. I, c. 18, p. 288.

(4) L'affinité que nous avons établie entre Hercule, Apollon et Bacchus, est justifiée par beaucoup d'auteurs, et notamment par Nonnus en ses Dionysiaques. Sur le point de prendre congé d'Hercule Astrochiton (liv. XL, v. 367), pour aller planter la vigne en Phénicie et vers le Mont Liban (liv. XLI, v. 2), Bacchus Dionysius (liv. IX, v. 20) offre au souverain de l'éther et des astres (liv. XL, v. 367, v. 574) une coupe faite avec un art tout divin (ibid. v. 576, 577), et reçoit en échange la robe étoilée, dont il s'enveloppe aussitôt. (ibid. v. 578.) Au terme de sa carrière, il rejoint Apollon, et prend place avec lui sur le même trône (liv. XLVIII, v. 978 et dernier).

(5) Caylus, méd. du cab. nat. pl. 36, 733.

plus éloignées. Son bonheur à triompher de ses ennemis. Sa sagesse dans le gouvernement. L'éclat de ses victoires pouvoient admettre en partie cette comparaison, et tolérer ce sacrilège. Cette place est donc celle de Sévère lui-même. En parcourant ses vastes Etats, il en confie les rênes à la Force, capable seule de maintenir l'équilibre et tous les sujets dans le devoir; à la Fécondité, nécessaire au bonheur des Romains, et à la tranquillité de son règne.

### A P P L I C A T I O N.

Vers la fin de l'année 959 (207), Sévère apprend que, malgré les victoires remportées en Angleterre par ses généraux, les barbares ravageoient en force tout le pays soumis aux Romains, et que sa présence seule pourroit les contenir; cette nouvelle le remplit de joie (1). Son esprit ardent, son activité, son ambition, le desir d'exercer ses troupes, et d'éloigner ses enfans de la mollesse et de l'oisiveté à laquelle ils s'abandonnoient dans Rome, le décidèrent à une expédition, qu'il n'auroit pas entreprise s'il eût consulté son âge et ses infirmités. Il part l'année suivante 960 (208), avec Caracalla, consul pour la troisième fois, et Géta pour la seconde. Il traverse rapidement les Gaules, et arrive en Angleterre.

Son départ est marqué sur plusieurs de ses médailles par cette légende : *Profect. Aug.* (2) Ce type offre Sévère à cheval, précédé par un soldat. Type consacré à des occasions semblables, et plus noble que la représentation de l'empereur, porté dans une litière; car c'est ainsi qu'il fit la plus grande partie de sa route (3).

Les empereurs étoient dans l'usage de faire et de recevoir des présens à certains jours de l'année ou dans certaines occasions. Soit lors de la nouvelle promotion de ses fils à la dignité de consul, soit lors de son départ pour l'Angleterre, on put lui offrir ce vase; dans lequel, tout en célébrant sa piété constante envers Bacchus et Hercule, on lui représentoit, dans le style d'usage avec les princes, tout ce que son

(1) Hérodien, liv. III, chap. 46.

(2) Vaillant. *Praest. Numism.* tom. 1, p. 115, méd. du cabinet nation.

(3) Hérodien, ut *suprà*.



entreprise avoit de hasardeux ; (cette expédition coûta la vie à cinquante mille Romains. ) La fertilité du pays qu'il alloit quitter ; l'apreté de celui qu'il alloit joindre ; peut-être sa propre caducité.

### CONCLUSION.

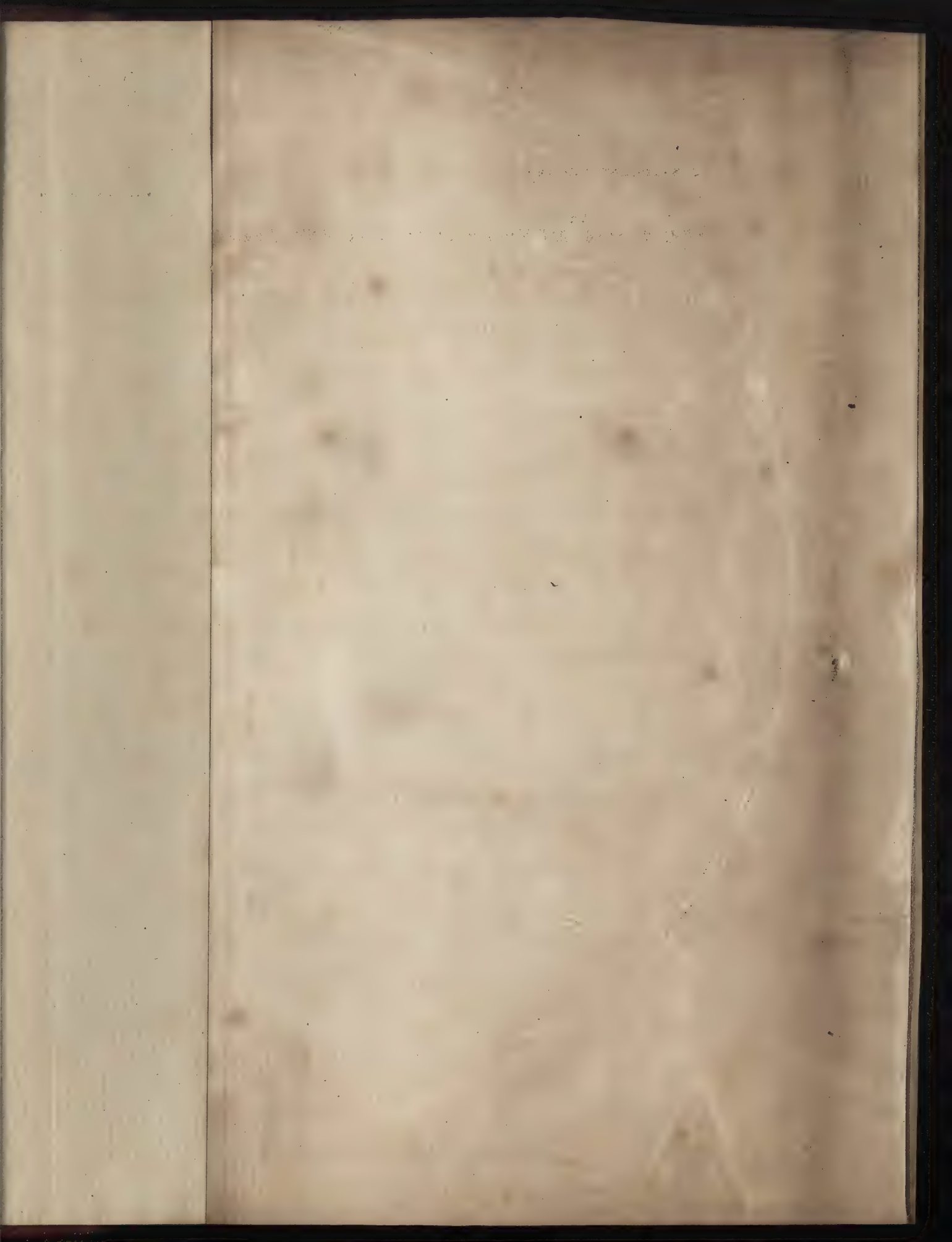
Telle est du moins l'application que nous avons cru pouvoir donner au bas-relief circulaire, ainsi qu'au triste rôle qu'y joue Hercule, en opposition avec la gaieté des fêtes de Bacchus. Nous sommes sans doute loin d'avoir deviné le mot de l'énigme. Quelqu'autre sera plus heureux, nous frayera des routes plus sûres. Nous les suivrons avec confiance.

---

Je ne puis quitter la plume, sans payer ici à la gratitude le tribut que je lui dois. Je déclarerai donc avec le plus grand plaisir, que le cit. Leblond et ses dignes collaborateurs à la bibliothèque Mazarine, m'ont donné des preuves signalées de leur complaisance, et procuré, même dans leurs jours de repos et de vacances, toutes les facilités dont je pouvois avoir besoin.

Je publierai aussi les excellens procédés, les preuves constantes d'amitié du cit. Pougens à mon égard ; frappé par un sort barbare comme autrefois Milton et Sanderson, sa pénétration ne s'en exerce pas moins avec des succès toujours soutenus sur toutes les branches de la science et des lettres. Ses tendres sollicitudes environnent sans cesse les infortunés qui s'adressent à lui, et alors on est tenté de s'écrier qu'il y a encore du bonheur à être malheureux.

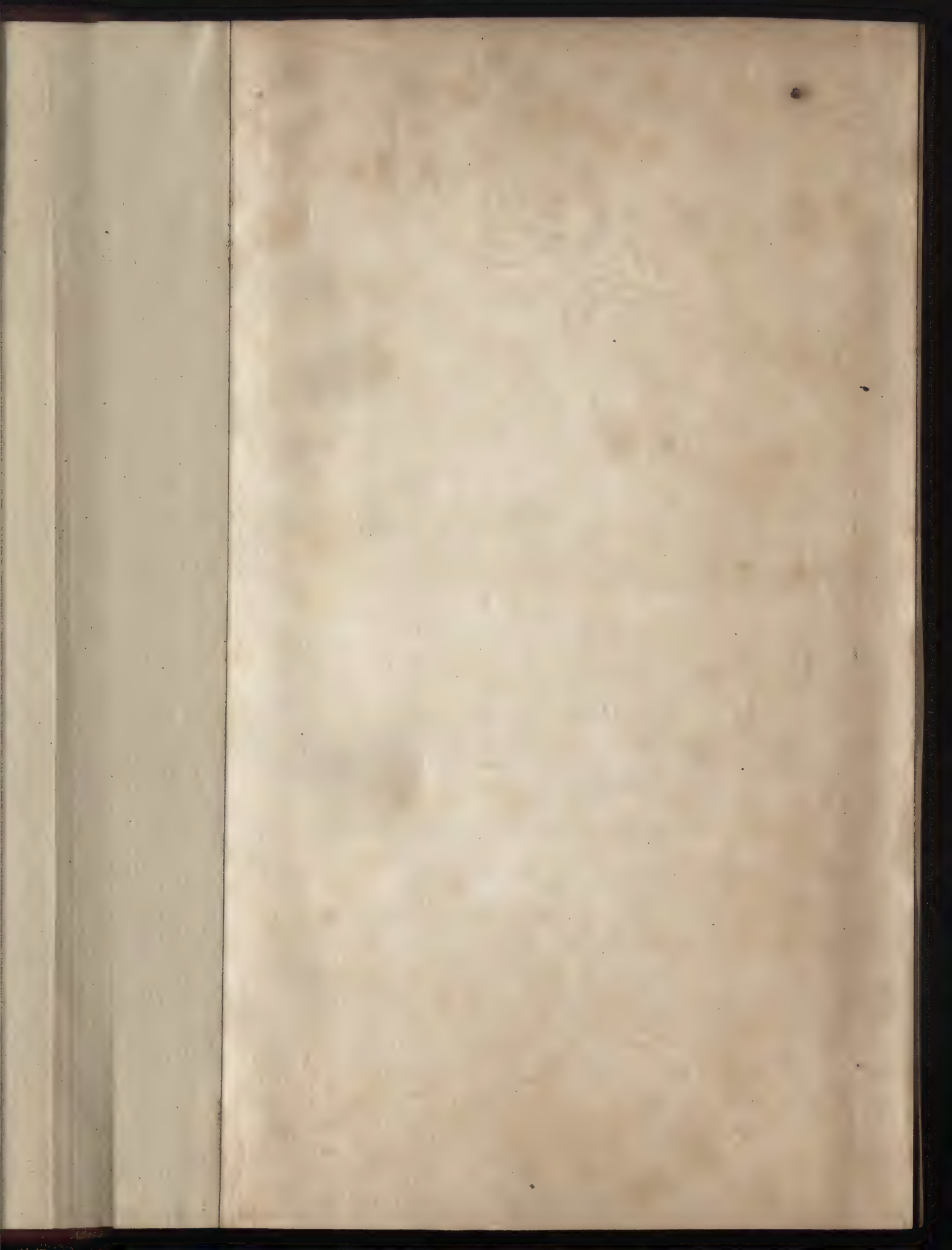
Mais que ne dois-je point au cit. Bréa ? Sans la gravure du vase, dont il a bien voulu se charger, et sur lequel roule uniquement la présente Dissertation, il m'eût été impossible de la faire imprimer. Sa modestie, sa bienveillance, et l'anonyme qu'il a voulu garder sur cette gravure, font sans doute l'éloge de son cœur et de son désintéressement, mais je me trouveroie coupable à mes propres yeux, et indigne du service qu'il m'a rendu, si je ne lui témoignois d'une manière authentique tous les sentimens de ma reconnoissance.





RE  
rder  
ilité  
t-ét  
O  
'app  
, ai  
é de  
ot d  
plu  
me  
av  
bibl  
anc  
fac  
cell  
fra  
on  
nc  
ess  
a  
nt  
ur  
la  
rd  
res  
u  
to

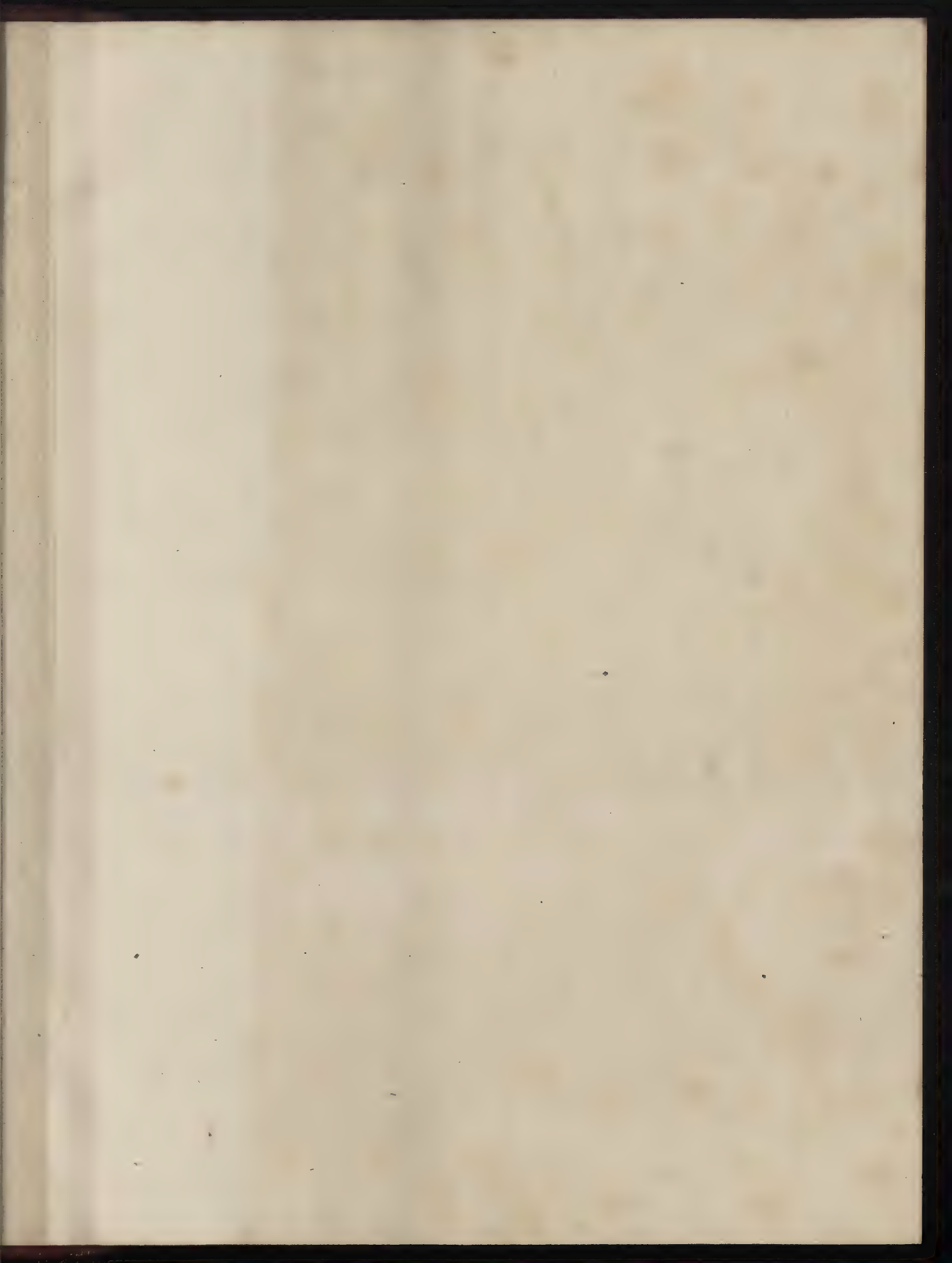




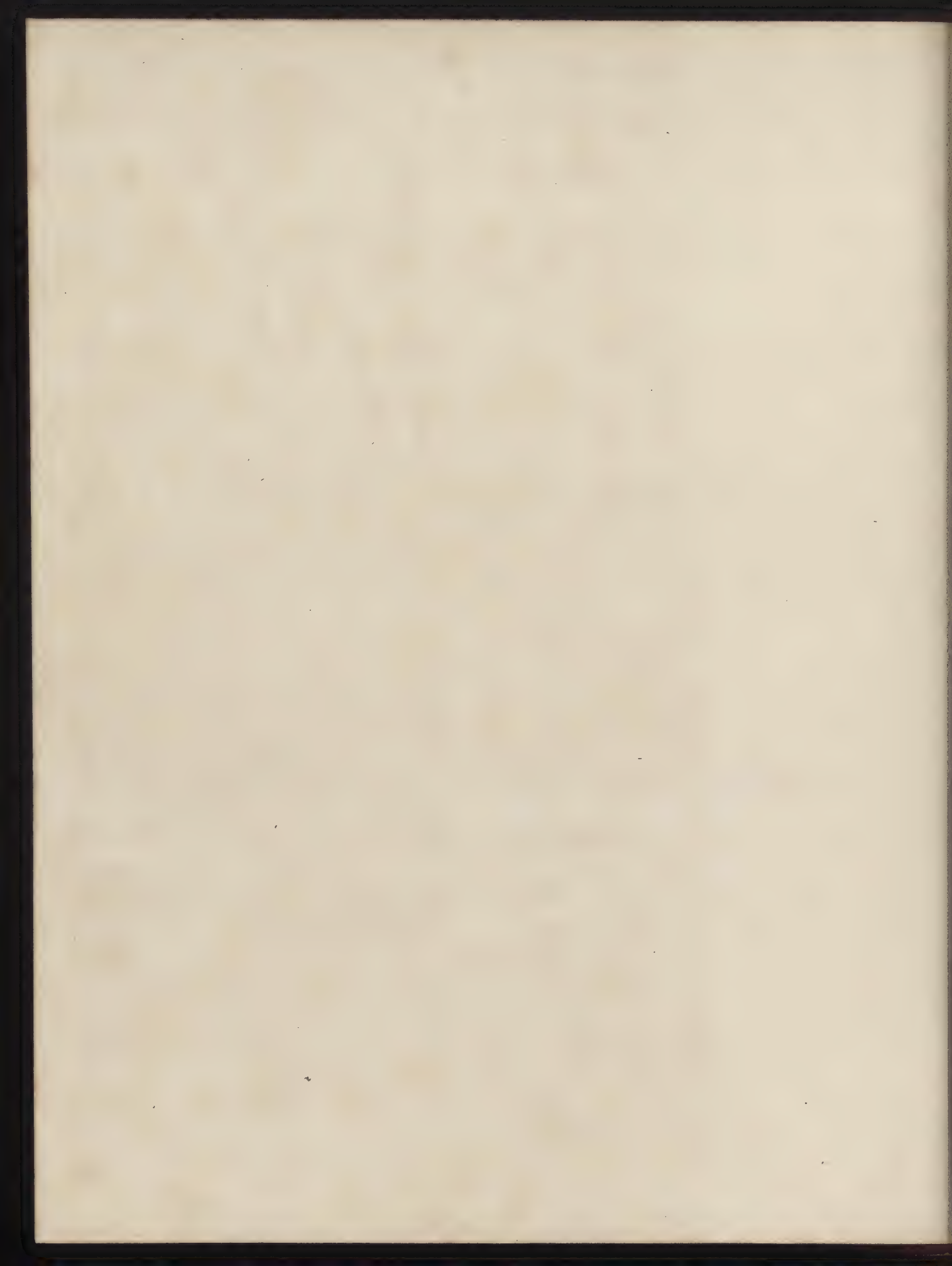


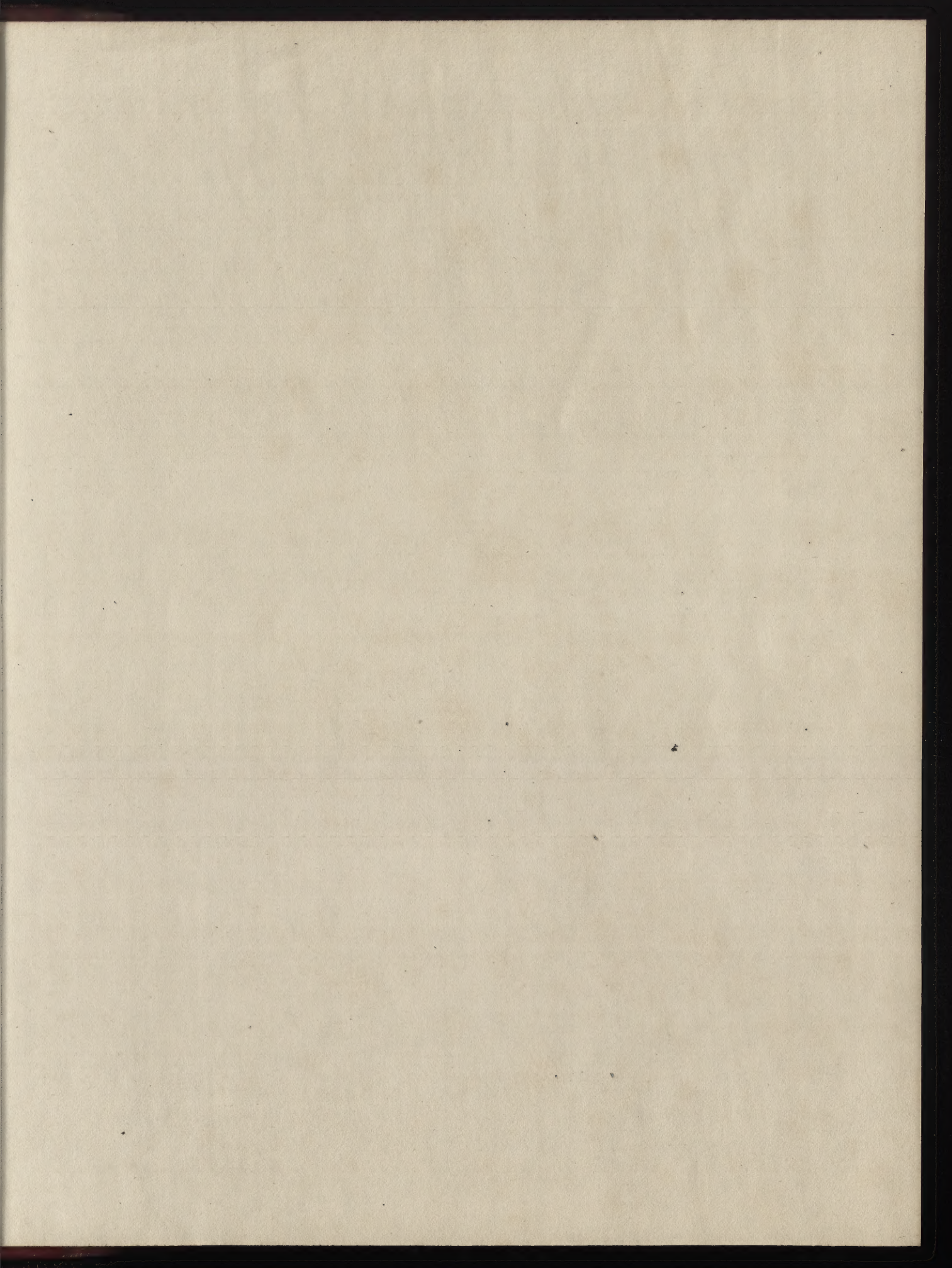














87-B 15562



8E





